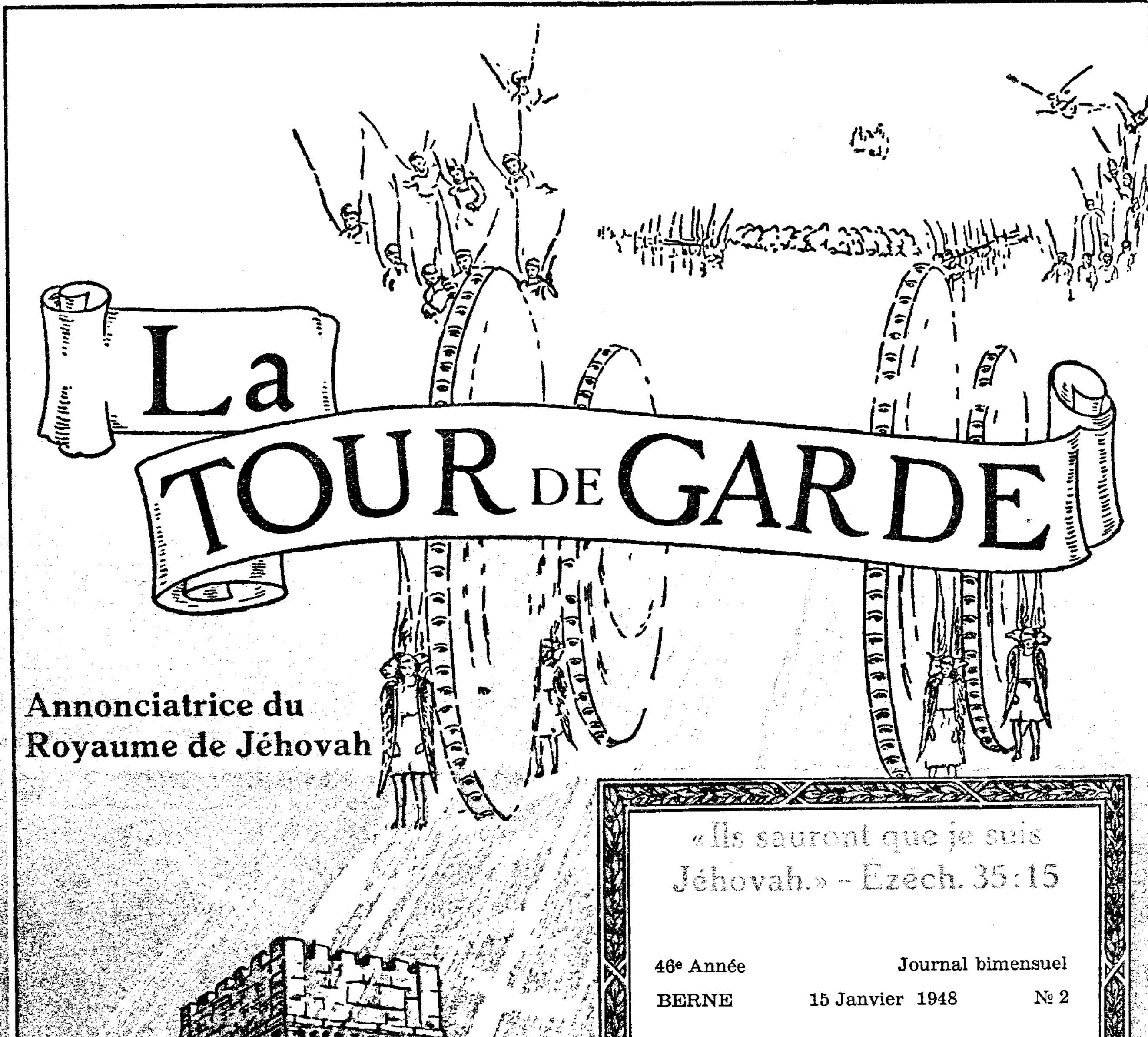


La TOUR DE GARDE

Annonciatrice du Royaume de Jéhovah

« Ils sauront que je suis Jéhovah. » – Ezéch. 35:15

46e Année — Journal bimensuel

BERNE — 15 Janvier 1948 — № 2

Table des matières

« VOUS ÊTES MES TÉMOINS, DIT JÉHOVAH, QUE JE SUIS DIEU. » – Esaïe 43:12

La TOUR DE GARDE

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U.S.A.
Fonctionnaires:
N. H. Knorr, *président* — Grant Suiter, *secrétaire*

Publiée par
Watch Tower Bible and Tract Society
Association sans but lucratif
28, avenue Général Eisenhower, Schaerbeek-Bruxelles
Editeur responsable:
Michiels Alphonse, 29, rue Louis Mascré, Anderlecht-Bruxelles
Imprimerie:
TOUR DE GARDE, Berne, Allmendstrasse 39

Abonnement: un an 75 fr.
l'exemplaire 3 fr. 50
Prière de verser le montant au compte de chèques postaux 969.76 de la WATCH TOWER, Bruxelles.

« Et tous tes fils seront enseignés de l'Eternel, et la paix de tes fils sera grande. » — Esaïe 54: 13, Darby. —

La Bible enseigne clairement:

Jéhovah est le seul vrai Dieu. Il est d'éternité en éternité. Il fit le ciel, la terre, et donna la vie à toutes les créatures. La Parole ou Logos fut la première de ses œuvres et créa toutes choses. Lucifer, créature spirituelle, se rebella contre Jéhovah et souleva la controverse relative à la souveraineté universelle du Tout-Puissant.

Dieu fit la terre pour être la demeure de l'homme qu'il créa parfait, mais celui-ci écoutant l'infidèle Lucifer ou Satan, désobéit volontairement à la loi divine et fut condamné à mort. A cause de la désobéissance d'Adam, tous les hommes naissent pécheurs et sont privés du droit de vivre.

Le Logos fut fait homme, il devint l'homme Jésus; en cette qualité il mourut afin de procurer la rançon des hommes qui lui obéissent. Dieu ressuscita Christ Jésus avec un corps divin, l'éleva au ciel au-dessus de toute autre créature et l'investit de tout pouvoir et de toute autorité en tant que Chef de la nouvelle organisation capitale divine.

L'organisation capitale de Dieu est une Théocratie appelée Sion. Elle a pour Chef Christ Jésus, le Roi légitime du Monde Nouveau. Les fidèles disciples de Christ, oints par Dieu, sont des enfants de Sion, des membres de l'organisation de Jéhovah. Ils sont ses témoins chargés et privilégiés de rendre témoignage à sa suprématie et de proclamer ses desseins à l'égard du genre humain tels qu'ils sont exposés dans la Bible.

Le monde d'à présent, soit la domination ininterrompue de Satan, a pris fin en 1914. et Jéhovah a intronisé Christ Jésus. Après avoir chassé Satan du ciel, le Seigneur se met à réhabiliter le nom du Très-Haut et à fonder la « nouvelle terre ».

La délivrance et les bénédictions réservées aux peuples ne leur seront dispensées que par le Royaume de Dieu, administré par Christ qui règne. Le prochain grand acte du Seigneur sera la destruction de l'organisation de Satan et l'instauration de la justice sur toute la terre. Sous le règne de Dieu les personnes de bonne volonté qui survivront à la bataille d'Armaguédon exécuteront l'ordre divin, c'est-à-dire rempliront la terre d'une race de justes, et les morts ressusciteront et auront l'occasion de vivre sur la terre.

Sa mission

Ce périodique est publié pour faire connaître Jéhovah, le vrai Dieu, et ses desseins révélés par la Bible. Il contient des études bibliques spécialement destinées à instruire les témoins de Jéhovah ainsi que tous les hommes de bonne volonté. Il est rédigé de manière à permettre à ses lecteurs une étude méthodique et progressive des Ecritures. Les éditeurs de ce périodique publient aussi d'autres écrits destinés à faciliter l'étude de la Bible. Ce périodique contient en outre des textes convenant à l'instruction publique touchant les Ecritures, par la radiodiffusion et d'autres moyens.

« La Tour de Garde » s'en tient strictement à ce que dit la Bible qu'elle reconnaît comme autorité pour ses exposés. Elle est tout à fait indépendante de toute religion, de toute secte, de tout parti ou d'autres organisations de ce monde. Elle prend sans réserve fait et cause pour le Royaume de Dieu, administré par Christ, son Roi bien-aimé. Elle n'est pas dogmatique, mais invite, au contraire, ses lecteurs à examiner ses exposés à la lumière des Ecritures. Enfin, « La Tour de Garde » n'engage aucune controverse et bannit de ses colonnes toutes personnalités.

— « La Tour de Garde » paraît aussi en d'autres langues. —

TOUS CEUX QUI ÉTUDIENT SÉRIEUSEMENT LA BIBLE et qui par suite de pauvreté, d'infirmité ou de situation difficile ne peuvent pas payer l'abonnement de « La Tour de Garde », recevront ce journal gratuitement s'ils le demandent à la Société en indiquant leurs motifs. La demande doit se renouveler chaque année.

Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland

Etudes de « La Tour de Garde »

(Edition du 15 janvier 1948)

« Heureux les yeux qui voient »

Semaine du 22 février .... §§ 1 à 20
Semaine du 29 février .... §§ 21 à 41

La TOUR de GARDE
ANNONCIATRICE DU ROYAUME DE JÉHOVAH
46e Année 15 Janvier 1948 № 2

« Heureux les yeux qui voient »

« Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez! Car je vous dis que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu. » — Luc 10: 23, 24.

JÉHOVAH le Créateur fit don à l'homme de deux yeux. Sage est celui qui les utilise en harmonie avec le dessein divin. Autrement ces organes optiques ne remplissent pas la fonction bénie qui leur est assignée. « Le sage a ses yeux à la tête; l'insensé [qui ne fait pas usage de ses yeux] marche dans les ténèbres », dit un homme sage du passé. Avant l'homme, le Créateur fit avec science et habileté ce merveilleux complément à la vision, la lumière. Les premières paroles rapportées concernant la préparation de ce globe terrestre pour en faire la résidence de l'homme furent celles-ci: « Que la lumière soit! » Il est normal que l'homme parfaitement équilibré se réjouisse à la vue de la lumière et qu'il soit d'accord avec le sage qui dit encore: « La lumière est douce, et il est agréable aux yeux de voir le soleil. » — Eccl. 2: 14; 11: 7.

[2] Le Créateur fit davantage encore, pour la joie de l'homme il créa quelque chose qui puisse être éclairé par la glorieuse lumière du soleil, quelque chose que l'homme puisse contempler avec ravissement dans la lumière, savoir: les œuvres incomparables de Dieu dans les cieux, sur la terre, sous la terre et dans les mers. Le sens de la vue de l'homme le mit en contact avec ces choses, qu'elles fussent éloignées ou rapprochées de lui. La vision permit à l'homme de connaître la création au milieu de laquelle il vivait, et son esprit s'emplit d'impressions auxquelles il pouvait faire appel et dont il pouvait évoquer l'image même avec les yeux fermés ou dans les ténèbres de la nuit. La contemplation du magnifique spectacle de la nature l'environnant meubla son esprit de souvenirs.

[3] Il n'existe aucune raison de déplorer que le Créateur nous formât sans être doués de la faculté de percevoir le royaume céleste qui constitue sa demeure. Doués d'un faible pouvoir visuel, nous n'étions pas formés de façon à être capables de supporter la vue de Dieu, la règle du Très-Haut à ce sujet étant: « Car l'homme ne peut me voir et vivre. » (Ex. 33: 20) L'homme fut créé pour être une créature intelligente ayant foi en l'existence de Dieu. Dans le jardin d'Eden, l'homme parfait Adam ne pouvait voir la forme personnelle de Dieu, ni la forme du messager angélique par lequel Dieu lui parlait dans la fraîcheur de chaque soir. Comme le Créateur avait doté Adam de la faculté de comprendre, le fait de porter ses regards autour de lui sur les différentes choses créées ou sur lui-même, lui permettait de déchiffrer le message que contenaient toutes ces choses: Il y a un Dieu, notre Créateur et le vôtre. Ce fait s'imposait à l'appréciation mentale. Avec ses yeux de compréhension (ou facultés mentales de discernement) il fut à même de saisir en lui-même le fait évident que Dieu existe. L'homme n'avait pas besoin de le voir personnellement afin de se rendre compte de ce fait vital. Aujourd'hui, les hommes déchus, malgré leur condition imparfaite et pécheresse, sont inexcusables de ne pas réaliser cette vérité, « parce que ce qui est connu de Dieu est manifeste pour eux; car Dieu le leur manifesta. Car les choses invisibles de Dieu depuis la création du monde sont clairement vues par les choses créées, même sa puissance éternelle et sa divinité; afin qu'ils soient sans excuse ». — Rom. 1: 19, 20, *Vers. Am. Stand.*

[4] Les yeux sont donc une des plus excellentes richesses de l'homme, car ils sont nécessaires à son bonheur parfait. Mais les « yeux de la compréhension » ou « yeux du cœur », dont parlent les Ecritures, doivent être estimés comme ayant une valeur plus grande que les yeux charnels se trouvant dans la tête. Toute personne qui possède les « yeux de la compréhension », bien que physiquement elle puisse être frappée de cécité, est plus favorisée et a plus de chances d'obtenir la vie éternelle que celle qui en est privée bien que possédant physiquement la vue.

[5] Etant donné l'importance vitale de ce don, l'apôtre chrétien pria le sublime Créateur de l'accorder à ses disciples d'Ephèse, car ce don leur était indispensable pour pouvoir rester chrétiens et obtenir le prix de la gloire, de l'honneur et de l'immortalité avec Jésus-Christ dans le Royaume de Dieu. La prière qu'il fit pour eux convient aussi pour nous, aujourd'hui, savoir: « ... afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation, dans sa connaissance, et qu'il illumine *les yeux de votre cœur,* pour que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de la gloire de son héritage qu'il réserve aux saints, et quelle est envers nous qui croyons l'infinie grandeur de sa puissance, se manifestant avec efficacité par la vertu de sa force. Il l'a déployée en Christ, en le ressuscitant des morts, et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir. Il a tout mis sous ses pieds, et il l'a donné pour chef suprême à l'Eglise. » (Eph. 1: 17-22) Il faut les yeux d'un cœur porté vers les choses spirituelles pour voir et accepter ces perspectives offertes

1 Que créa Dieu pour que l'homme puisse voir? Qui est sage à ce sujet?
2 Comment l'homme fut-il informé de la création qui l'environnait?
3 Pourquoi l'homme ne voit-il pas Dieu et n'a-t-il pas besoin de le voir?
4 Que doit-on estimer plus que les yeux charnels? et pourquoi?
5 Comment et pourquoi l'apôtre pria-t-il pour que nous ayons nos yeux de compréhension illuminés?

à l'Eglise de Dieu. Si nous examinons le contenu de la Parole de Dieu d'un regard fixe, dirigé dans le vide, d'un regard demeurant immobile par suite des croyances religieuses et des traditions humaines qui nous ont été inculquées, nous regarderons bien cette Parole mais ne comprendrons ni ce qu'elle renferme ni ce qu'elle enseigne.

6 L'Eglise de Dieu fut fondée au temps de Jésus; il en est le membre principal, la Tête. Il est avéré que la majorité des Israélites de ce temps ou de cette génération ne devinrent pas membres de cette Eglise et ne reçurent pas le saint esprit de Dieu à partir de la Pentecôte de l'an 33. Pourquoi pas? La Parole de Dieu en attribue la raison au fait qu'ils ne possédaient pas la disposition mentale convenable et ne désiraient pas comprendre les choses spirituelles; ils n'avaient pas les « yeux du cœur » illuminés. Le prophète Esaïe l'avait prédit longtemps avant que cela n'arrivât; et vingt-cinq ans après, alors que la majorité des Juifs avait rejeté Jésus et provoqué sa mort, l'apôtre Paul dit à certains Israélites qui le visitèrent au lieu où il était arrêté: « C'est avec raison que le saint esprit, parlant à vos pères par le prophète Esaïe, a dit: Va vers ce peuple, et dis: Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point; vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point. Car le cœur de ce peuple est devenu insensible; ils ont endurci leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils n'entendent de leurs oreilles, qu'ils ne comprennent de leur cœur, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse. Sachez donc que ce salut de Dieu a été envoyé aux païens, et qu'ils l'écouteront. » (Actes 28: 25–28) Les Gentils ou non-Juifs ainsi qu'un reste de Juifs fidèles, se laissèrent persuader et comprirent, étant donné qu'ils se trouvaient dans la condition de cœur requise.

7 Jésus était au courant de la prédiction du prophète Esaïe concernant l'état de cœur ou d'esprit des Israélites qu'il découvrit aisément en eux. Il s'adapta à cette situation en adoptant une méthode spéciale d'enseignement, c'est-à-dire l'emploi de paraboles pour illustrer les grandes vérités spirituelles. Ses disciples remarquant cette façon de faire, lui en demandèrent la raison. Sa réponse révèle qu'il ne s'attendait point, comme résultat de son travail, et ainsi que le font les organisations religieuses de la chrétienté, à la conversion du monde, chose qu'elles ont entreprise et essaient de réaliser. Jésus dit à ses fidèles disciples:

8 « Parce qu'il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, et que cela ne leur a pas été donné. Car on donnera [la connaissance] à celui qui a [les yeux du cœur ou de la compréhension], et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent. Et pour eux s'accomplit cette prophétie d'Esaïe: Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point; vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point. Car le cœur de ce peuple est devenu insensible; ils ont endurci leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils n'entendent de leurs oreilles, qu'ils ne comprennent de leur cœur, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse. Mais heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent! Je vous le dis en vérité, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. » — Mat. 13: 11–17.

9 Lisez pour vous-même n'importe laquelle des paraboles de Jésus. Peut-on dire plus simplement les choses et frapper la vue plus facilement? Mais l'image décrite par les paraboles de Jésus n'était pas la seule chose à se représenter. Le Maître n'entretenait pas simplement ses auditeurs comme s'il leur présentait un film de cinéma parlant. L'image parabolique qu'il traçait renfermait un sens caché, sens qui était au-dessous de ce qui apparaissait à la surface. Ceci était évident du fait qu'il prononçait ces paraboles en corrélation avec son importante prédication du Royaume de Dieu.

10 Les Israélites qui l'entendirent se représentèrent l'image que ses paroles ébauchaient pour eux, mais ils n'en saisirent pas la signification, ne virent pas que ces paroles se rapportaient aux choses du Royaume. Jésus les divertissait car ils le prenaient pour le plus captivant des prédicateurs ou orateurs, tel qu'aucun autre homme n'avait jamais parlé, mais ils ne retenaient pas fidèlement ce qu'il disait en s'efforçant de mieux comprendre par une étude et une investigation approfondies. Ils laissèrent ainsi volontairement échapper de leur esprit ce qu'il enseignait et ne comparèrent pas les personnages et les événements mentionnés dans ses paraboles avec ce qui se passait ostensiblement autour d'eux. Ce que Jésus décrivait comme illustrations dans des paraboles, ils le voyaient autour d'eux dans leur vie, et à côté de cela ils virent Jésus, ses apôtres et les évangélistes à l'œuvre parmi toute la nation juive. Mais ils ne surent pas associer ces deux séries de faits, ni considérer ces derniers sous un angle comparatif, afin d'y voir la corrélation et d'arriver à une compréhension de la vérité dans leur esprit. Ils adoptèrent cette attitude parce qu'ils ne recherchaient pas véritablement le Royaume de Dieu et ne voulaient pas agir en sa faveur, ce qui les aurait rendus impopulaires.

Tirer profit de la lumière

11 Pour voir avec nos yeux naturels, il faut de la lumière. Quand nous la possédons, surtout la bonne, nous devrions bien la mettre à profit, c'est-à-dire que les facultés visuelles de notre corps devraient l'aider à bénéficier de la lumière de sorte que le corps soit capable d'agir et d'aller dans la voie juste et droite. Lorsque Jésus vint dans ce monde, il apporta la lumière, mais les Israélites de son temps n'utilisèrent pas cette merveilleuse clarté telle qu'il n'en avait jamais existé auparavant. Jean, le disciple intime de Jésus, commente ceci en ces termes: « La vraie lumière était (celle) qui éclaire tout homme venant dans le monde. Il était dans le monde, et le monde par lui avait été fait, et le monde ne le reconnut pas. Il vint chez lui, et les siens ne le reçurent pas. Mais à tous ceux qui le reçurent il donna pouvoir de devenir enfants de Dieu. » (Jean 1: 9–12, *Crampon*) La mission de Jésus, laquelle consista à apporter la lumière, fut illustrée puissamment en une occasion particulière, à propos de laquelle nous lisons: « Jésus vit, en passant, un homme aveugle de naissance. Ses disciples

6 Pourquoi la plupart des Juifs ne devinrent-ils pas chrétiens, comme l'avait prédit Esaïe?
7, 8 Pourquoi Jésus se servit-il de paraboles dans son enseignement?
9 Outre l'illustration que Jésus employait, qu'y avait-il encore dans ses paraboles?
10 Pourquoi le peuple n'arriva-t-il pas à comprendre la signification des paraboles de Jésus?
11 De quoi nos yeux devraient-ils tirer profit afin de voir? Les Juifs du temps de Jésus firent-ils ainsi?

lui firent cette question: Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle? Jésus répondit: Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de celui qui m'a envoyé; la nuit vient, où personne ne peut travailler. Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. » Alors, pour démontrer physiquement qu'il était la lumière du monde parce qu'il possédait la faculté d'éclairer le peuple, il rendit la vue à l'aveugle-né. — Jean 9: 1–7.

12 Ceux qui refusent de voir les choses à travers la lumière apportée par Jésus comme étant la lumière du monde se font du tort à eux-mêmes jusqu'à perdre la vie éternelle, et partant un bonheur sans fin. Ces personnes sont même prêtes à appeler lumière ce qui est ténèbres, tandis que les ténèbres dans lesquelles elles aiment habiter par égoïsme sont qualifiées par elles de lumière. Le prophète de Dieu annonça le malheur à ces trompeurs égoïstes, parce qu'ils se croient sages, circonspects à leur propre égard, et qu'ils ne sont point disposés à accepter l'enseignement concernant les voies du salut de Dieu. Ils ont choisi leurs propres ténèbres religieuses, et les ont préférées à la vérité brillante et éclatante. Pourquoi? Afin qu'ils puissent suivre leurs propres penchants égoïstes et s'abandonner avec négligence aux œuvres de l'injustice. Leur fin sera la destruction parce qu'« ils ont rejeté la loi de Jéhovah des armées, et méprisé la parole du Saint d'Israël ». — Es. 5: 20–24, *Crampon.*

13 Les conducteurs religieux du temps de Jésus étaient tels. C'est pourquoi il leur déclara qu'il était venu dans le monde pour les juger par rapport à la lumière de la vérité, afin de dévoiler comme aveugles ceux qui prétendaient voir et d'éclairer les aveugles qui désiraient sincèrement connaître la vérité. Entendant cela, quelques pharisiens dirent à Jésus: « Nous aussi sommes-nous aveugles? » Ils pensaient par vanité qu'il était impossible qu'ils fussent mentalement aveugles. Jésus répliqua: « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais maintenant vous dites: Nous voyons. C'est pour cela que votre péché subsiste. » — Jean 9: 39–41.

14 S'ils s'étaient reconnus mentalement aveugles et s'ils avaient confessé leur cécité involontaire devant Jésus, ils auraient été excusables concernant leur opposition au Fils de Dieu. De cette façon, ils se seraient engagés sur la voie leur permettant de se débarrasser de cet aveuglement et du péché qu'il leur faisait commettre. Mais voici qu'ils affirmaient avec insistance qu'ils n'étaient pas aveugles et n'avaient pas besoin de la lumière émanant de Jésus, et qu'ils se rendaient parfaitement compte de ce qu'ils faisaient. Leurs propos montraient qu'ils étaient pleinement responsables de ce qu'ils faisaient contre lui et contre son Père. Ainsi le péché demeura sur eux et il n'était plus possible pour eux de s'y soustraire parce qu'ils refusèrent de reconnaître l'erreur de leur conduite à la lumière de la vérité. C'étaient des hypocrites religieux! Leur pendant se retrouve de nos jours dans le clergé de la chrétienté.

15 Dans son sermon sur la montagne, Jésus décrivit leur déplorable condition en ces termes: « L'œil est la lampe du corps. Si ton œil est en bon état (sain, *Crampon*; simple, *Glaire & Vigouroux*; net, *Martin*), tout ton corps sera éclairé; mais si ton œil est en mauvais état (gâté, *Crampon*; mauvais, *Gl. & V.*; malade, *Vers. syn.*), tout ton corps sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, combien seront grandes ces ténèbres! Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. » (Mat. 6: 22–24) L'œil qui remplit convenablement sa fonction est semblable à une lampe allumée qui éclaire le chemin d'une personne dans les ténèbres de la nuit. Cette personne peut ainsi marcher sans trébucher et sans se heurter à quelque obstacle, tandis que les mains peuvent saisir des objets sans se tromper et sans faire de fausses manœuvres. Sans la lampe (l'œil), le corps peut en plein midi se trouver exactement dans la même situation que s'il était plongé dans les profondes ténèbres de la nuit. Mais même avec le globe de l'œil dans l'orbite, une autre condition doit être réalisée pour que notre corps puisse être éclairé: l'œil doit être sain, « en bon état », comme dit Jésus.

16 Pour accomplir sa fonction, l'œil doit être simple et dirigé sur un but unique. Il doit capter fidèlement les rayons de lumière provenant de l'objet qu'il regarde; au moyen de la lentille transparente de l'œil (cristallin) il doit faire converger ces rayons de lumière sur la membrane sensible ou rétine, située un peu au-dessous et en dedans du pôle postérieur du globe de l'œil. La partie la plus sensible de cette membrane est la petite dépression se trouvant dans l'axe antéro-postérieur de l'œil, le *fovea centralis.* Si l'image reçue y est concentrée, il en résulte la vue la plus nette possible. Si le cristallin ne fait pas convenablement converger les rayons sur la rétine, l'image perçue est indistincte dans son contour et dans ses détails. A une certaine distance ou dans une faible lumière, elle s'efface graduellement et on ne la distingue plus de l'arrière-plan sur lequel elle apparaît. Ainsi les nombreux rayons de lumière peuvent converger vers l'œil avec une telle diversité et en si grand nombre, que l'œil fonctionnant mal, incapable de concentrer les rayons pour obtenir une vision nette, est rempli de rayons de lumière allant dans tous les sens et s'enchevêtrant l'un dans l'autre. Nous éprouvons alors une sensation de lumière dans l'œil, mais pas de perception nette d'aucune des choses sur lesquelles notre œil dirige sa ligne de vision. Le résultat est le même que pour l'aveugle, chez lequel il n'y a aucune perception visuelle. Pour que notre corps entier soit rempli de lumière dirigeante et édifiante, il doit se produire non seulement l'entrée des rayons lumineux à travers l'œil, mais aussi un bon fonctionnement de l'œil qui rend distinctes les images visuelles qui lui sont envoyées. Toutes les parties de l'œil doivent être bien équilibrées et coopérer ensemble.

17 Sans aucun doute, Jésus, par cette illustration, enseigna une grande vérité spirituelle concernant les « yeux du cœur » ou vision mentale de choses spirituelles. Afin de pouvoir discerner les vérités apportées par les prophètes et serviteurs inspirés de Dieu et rapportées dans sa Parole, la Bible, nous devons posséder ce qui correspond à l'œil en bon état. En d'autres termes, notre vision doit être pure; notre vue des choses doit procéder d'un cœur pur, qui aime la vérité et brûle du désir de la trouver, de la comprendre et de la posséder. Lorsque nous

12 Pourquoi les religionistes refusent-ils de voir les choses à travers la lumière? Quelle sera leur fin?
13, 14 Pourquoi Jésus dit-il que le péché subsiste sur les pharisiens religieux?
15 A quoi peut-on comparer l'œil dans son rapport avec le corps, et pourquoi?
16 Pourquoi est-il nécessaire à l'œil physique d'être en bon état?
17 Spirituellement parlant, comment le cœur a-t-il un effet sur l'œil?

regardons, nous devons toujours être à la recherche de la vérité de Dieu. Le rapport du cœur avec la vue rend l'œil semblable à la fenêtre par laquelle le cœur regarde et prend une vue des choses. Cela est démontré par les paroles suivantes de Jésus: « Car c'est du dedans, c'est du cœur des hommes, que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les impudicités, les meurtres, les vols, les cupidités, les méchancetés, la fraude, le dérèglement, le regard envieux... Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans et souillent l'homme. » (Marc 7: 21–23) Un cœur méchant se manifestera par un œil méchant ou un regard impur visant à un mauvais dessein. Aussi l'apôtre Pierre parla-t-il de certains chrétiens rebelles qui désobéirent aux dispositions prises par Dieu dans son Eglise et commirent la fornication spirituelle avec le monde, ils avaient « les yeux pleins d'adultère ». (II Pi. 2: 13, 14) Ceux-ci n'avaient pas en eux la lumière de la vérité.

L'« œil en mauvais état »

[18] Que voulait alors dire Jésus par ces paroles: « Si ton œil est en mauvais état »? Qu'est-ce que cet « œil en mauvais état »? Logiquement, il est possédé par toute personne ayant un cœur ou un esprit méchant comme Satan le diable, « le malin », duquel nous prions Dieu de nous délivrer. Les Ecritures établissent clairement que « l'œil en mauvais état » se rapporte à un regard envieux, cupide, égoïste et hypocrite. (Deut. 28: 54–57) Il envie à une autre personne la liberté de jouir d'un bien-être spirituel. Il ne désire pas que le commun peuple, sur le dos duquel les conducteurs religieux s'engraissent de richesses et d'honneurs, se libère de l'esclavage religieux par les enseignements de Jésus. La loi de Dieu, transmise par Moïse, nous mit en garde contre « l'œil en mauvais état »: « S'il y a chez toi quelque indigent d'entre tes frères... tu lui ouvriras ta main, et tu lui prêteras de quoi pourvoir à ses besoins. Garde-toi d'être assez méchant pour dire en ton cœur: La septième année, l'année de relâche, approche! Garde-toi d'avoir un *œil sans pitié* pour ton frère indigent et de lui faire un refus. Il crierait à l'Eternel contre toi, et tu te chargerais d'un péché. » (Deut. 15: 7–9, voir aussi la *Version grecque des Septante*) Une personne envieuse et cupide ne se soucie guère s'il résultera de ses intrigues de médiocres relations entre Dieu et elle, pourvu qu'elle arrive à ses fins égoïstes par des chemins raccourcis. « Celui qui a hâte d'être riche, possède un œil mauvais (Versions de *Septante* et de *Segond*: Un homme envieux a hâte de s'enrichir) et ne considère pas que la pauvreté l'atteindra. » (Prov. 28: 22, *vers. angl. du roi Jacques*) Cette personne est exempte de toute générosité et regarde la richesse et les biens d'autrui avec envie. Sa vue est dominée par l'égoïsme.

[19] Les conducteurs religieux aux titres pompeux, qui faisaient de longues prières à la vue du peuple et qui, par ruse, « dévoraient les maisons des veuves », faisaient partie de cette sorte d'hommes envieux. La Parole de Dieu nous met en garde de ne pas nous asseoir à la table religieuse qu'ils dressent pour les hommes. « Ne mange pas le pain de celui dont le regard est malveillant, et ne convoite pas ses friandises. Car il est tel que sont les pensées dans son âme. Mange et bois, te dira-t-il; mais son cœur n'est point avec toi. Tu vomiras le morceau que tu as mangé, et tu auras perdu tes propos agréables. » (Mat. 23: 1–14; Prov. 23: 6–8) Nombreuses sont les personnes qui déjà ont dû vomir avec regret ce qu'elles avaient absorbé par l'enseignement et l'instruction qu'elles avaient reçus du clergé. Et un plus grand nombre de personnes ne manqueront pas de se désillusionner encore à propos de ces conducteurs qui apparaissent si justes et si charitables et ayant à cœur le bien public. Ceux qui servent le Seigneur dans sa vigne doivent se garder de devenir semblables à ces hommes religieux qui de leurs yeux convoitent la domination du monde. Nous devons généreusement permettre aux autres de participer avec nous et au même degré aux bénédictions spirituelles que le Seigneur Dieu, notre grand Rémunérateur, nous accorde dans son service. Ceux qui croient avoir mérité les bénédictions du Seigneur par un long service, sont facilement portés à estimer que ceux qui ont accompli un service moins long ne méritent pas au même titre des bénédictions analogues. Ceux qui inclinent à envier les grâces et les faveurs que d'autres reçoivent après un temps relativement court passé au service de Dieu, se font une fausse opinion de cela et n'ont pas une vue nette concernant les principes fondamentaux d'après lesquels opère et sur lesquels repose l'organisation de Dieu.

[20] Des envieux de ce genre se manifestent parmi le peuple de Dieu. Jésus a dévoilé leur fausse attitude dans sa parabole du denier, qui trouve son accomplissement en ce vingtième siècle. Leur condition de cœur présomptueuse, inique, aussi bien qu'égoïste, apparaît dans la partie où nous lisons: « Ceux de la onzième heure vinrent, et reçurent chacun un denier. Les premiers vinrent ensuite, croyant recevoir davantage; mais ils reçurent aussi chacun un denier. En le recevant, ils murmurèrent contre le maître de la maison et dirent: Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons supporté la fatigue et la chaleur du jour. Il répondit à l'un d'eux: Mon ami, je ne te fais pas tort; n'es-tu pas convenu avec moi d'un denier? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi. Ne m'est-il pas permis de faire de mon bien ce que je veux? Ou vois-tu de mauvais œil que je sois bon? Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers (car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus, *selon la version de Darby*). » (Mat. 20: 9–16) L'œil malveillant, s'il ne s'amende pas, fera certainement manquer la victoire finale à l'ouvrier de la vigne du Seigneur, de sorte qu'il ne sera pas choisi pour le Royaume pour lequel il avait été appelé il y a longtemps, lorsque son cœur était droit.

[21] Ce fut à l'occasion d'une dissertation sur le Royaume que Jésus dit: « Si ton œil est en mauvais état, tout ton corps sera dans les ténèbres. » Un œil semblable ou le genre de visibilité qu'il symbolise, est égoïste et sert un cœur cupide à qui le pur et sincère amour de Dieu et de son Royaume fait défaut. Il désire égoïstement les gloires célestes du Royaume promises aux fidèles, dans la Parole de Dieu, au lieu d'être disposé de façon à honorer Dieu et réhabiliter son nom. Il recherche en même temps, pour sa propre satisfaction, les honneurs, les titres et les bonnes choses qu'offre ce monde, et leur jouissance le dispose à plaire à ce monde ainsi qu'à son grand maître, Satan le diable. Ainsi il se laisse volontairement aller à des compromissions avec ce monde plutôt que d'opter d'une façon décisive pour le Royaume. Il s'imagine pou-

18 Comment « l'œil en mauvais état » agit-il envers le pauvre?
19 Pourquoi ne faut-il pas accepter des friandises religieuses de ceux qui ont un regard malveillant? Comment le regard malveillant a-t-il affecté certains dans la vigne du Seigneur?

20 Comment Jésus les a-t-il dépeints dans une parabole?
21, 22 Comment le corps devient-il ténèbres à cause de l'œil mauvais?

voir servir à la fois deux maîtres, tantôt en se ralliant aux programmes du monde diabolique concernant l'établissement d'un « ordre de choses meilleur et plus beau », tantôt en recherchant d'une manière obséquieuse la faveur de Dieu, afin de s'assurer ainsi la sécurité et d'avoir part, finalement, à ce qu'il offre. Son champ de vision est si embrouillé qu'il ne peut se rendre compte qu'un dévouement et un service partiels ne font plaisir ni à l'un ni à l'autre des deux grands maîtres: Jéhovah Dieu et Satan le diable. Chacun d'eux demande un dévouement complet ou rien du tout.

22 Cette personne au cœur partagé a une vue confuse et égoïste. Elle ne peut apprécier clairement les conditions requises concernant le Royaume de Dieu ou la vie dans le Monde Nouveau de la justice qui est maintenant tout proche. Ayant une visibilité troublée et obscurcie, elle est dans les ténèbres concernant ces choses. Elle tâtonne tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, et ne fait nul progrès sur le sentier de la lumière. Au contraire, elle trébuche et s'engage sur la large voie qui conduit à la destruction. Elle peut croire qu'elle marche dans la lumière, mais ce qu'elle croit être lumière n'est que ténèbres, et « combien grandes sont ces ténèbres » à cause de son opinion fausse et égoïste.

Vision propre

23 L'œil « en bon état » est la faculté que nous devrions développer à la fois dans notre vie naturelle et, pour parler au sens figuré, dans notre vie spirituelle ou dans nos relations avec Dieu. Derrière cet œil doit exister un cœur pur, dévoué entièrement à Jéhovah Dieu par Christ Jésus, aimant son Royaume et cherchant à connaître la volonté et les desseins divins, afin d'agir en conformité avec eux. Alors notre vision de la lumière et des choses que Dieu révèle maintenant dans cette glorieuse lumière du Royaume sera claire. Elle remplira notre esprit et notre corps d'une lumineuse intelligence. « Par conséquent, quand ton œil est en bon état (simple, *Glaire & Vigouroux*; net, *Martin*), ton corps entier est aussi rempli de lumière... Si donc tout ton corps est éclairé, n'ayant aucune partie dans les ténèbres, il sera entièrement éclairé comme lorsque l'éclat brillant d'une chandelle te donne la lumière. » (Luc 11: 34-36, *version angl. du roi Jacques*) Cela signifie que toutes les parties de notre corps, les mains, les pieds, la langue, les épaules, la tête, etc., accompliront les œuvres de la lumière à cause de la vision mentale qui n'est pas affaiblie par le désir égoïste de jouir des choses de ce monde. En outre, aucun corps jouissant de la lumière ne pourrait sans s'en apercevoir habiter dans les ténèbres dont d'autres sont entourés. Ainsi, si nous possédons la lumière, nous ne devrions pas la garder en nous-mêmes. Nous devons employer cette lumière tel que le fait une lampe, pour le bien de tous ceux qui sont dans les ténèbres, car c'est par elle que nous sommes éclairés et que nous recevons une vision claire et la compréhension spirituelle. « Personne n'allume une lampe pour la mettre dans un lieu caché ou sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, afin que ceux qui entrent voient la lumière. » (Luc 11: 33) Pour être des guides de la lumière, gardez vos yeux ouverts et servez-vous-en parce qu'ils sont la lampe du corps.

24 Pour conserver une bonne vision spirituelle, nous devons donc prendre de bons aliments qui nourrissent notre cœur ou notre esprit. Il en est comme de l'exemple de Jonathan, dans le feu crucial de la bataille. Il était près de succomber par l'épuisement provenant du manque de nourriture; lorsqu'il mangea un peu de miel qu'il trouva sur son chemin, il dit: « Voyez donc comme mes yeux se sont éclaircis, parce que j'ai goûté un peu de ce miel. » (I Sam. 14: 27-29) Ses yeux brillèrent afin de continuer la poursuite des ennemis du Seigneur avec une perception plus claire. Cependant, pour notre vision spirituelle, la nourriture dont nous avons besoin est la nourriture qui éclaire et à laquelle le Seigneur pourvoit par la Bible et par son organisation théocratique en Christ Jésus. Que vos yeux restent fixés sur cette nourriture! Ne laissez pas vos yeux s'égarer avec convoitise sur les plats d'apparence attrayante et tentante qu'offrent la religion organisée et ses alliés commerciaux et politiques dans leur propagande, dans leurs traditions et leur culture. Ce sont des choses qui font décroître notre véritable vision et nous plongent dans les ténèbres.

25 Nous vivons dans la période laodicéenne de l'Eglise chrétienne, et si quelques prétendus chrétiens ont subi une perte de leur vision de la volonté et des desseins de Dieu, devenant aveugles par suite des choses égoïstes de ce monde, ils devraient prier Dieu par Christ, afin de recevoir son esprit qui est semblable à un collyre curatif. A ceux-là, Christ Jésus dit: « Je te conseille d'acheter de moi... un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies. Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle, et repens-toi. » (Apoc. 3: 18, 19) Pour vous repentir selon le reproche bienveillant du Seigneur et vous détourner des choses de ce monde qui aveuglent, fixez votre attention sur la sainte Parole de Dieu. En l'étudiant et en l'appliquant, vous recevrez son esprit. Acquérez la connaissance de ses commandements et de ses instructions pour son peuple dans cette sombre période du monde. Dirigez votre ligne de vision et vos facultés de discernement selon ses règles sûres. Alors vous jouirez d'une perception plus nette de la vérité. « Les préceptes de Jéhovah sont droits, ils réjouissent le cœur. Le commandement de Jéhovah est pur: il éclaire les yeux. » — Ps. 19: 9, *Crampon*.

26 Au début, votre compréhension sera limitée, et partant aussi votre vision. Mais cela ne devrait pas vous décourager ou vous faire penser que, dans votre cas, le Seigneur ne soit pas à même d'accomplir le miracle qu'il a réalisé littéralement chez de nombreux aveugles lorsqu'il séjourna sur la terre. Il en est de même qu'avec un enfant nouveau-né. Le bébé a des yeux qui ne demandent qu'à voir, mais si on ne l'aide pas, il ne saura au début comment s'en servir. Il vient dans un monde qui lui est complètement étranger et qu'il n'a jamais vu auparavant. La lumière pénètre ses organes optiques, les rayons de lumière provenant des différents objets situés dans son champ visuel, atteignent ses yeux nouvellement ouverts, mais il ne reconnaît rien. Il ne voit rien de familier et n'attribue aucune importance aux choses parce qu'elles n'ont pas de signification pour lui. Ainsi l'enfant ne voit rien parce qu'il ne perçoit rien. Mais il continue à observer, et au bout d'un certain temps, les mêmes couleurs et les mêmes formes situées dans son champ visuel continuent de réapparaître. Elles lui deviennent familières et prennent un sens, et l'enfant qui grandit commence à

23 Comment un œil « simple » procure-t-il au corps la pleine lumière?
24 Quel est le rapport qui existe entre la nourriture et la bonne vision spirituelle?
25 Comment appliquons-nous à nous-mêmes le collyre du Seigneur?
26, 27 a) Pourquoi les jeunes dans la connaissance ne devraient-ils pas se décourager s'ils ne voient pas beaucoup au début? b) Que devraient-ils continuer à faire?

les percevoir parce qu'il les regarde, les reconnaît et les enregistre. Elles ont laissé des impressions nettes et distinctes sur son esprit, il s'en souvient et peut alors les identifier à la vue. Ainsi il se familiarise de plus en plus avec le monde qui l'entoure.

27 La même chose se réalise pour quiconque est un enfant dans la connaissance des choses de la « vérité présente » de Dieu. C'est tout d'abord un terrain guère familier et il ne voit que peu de ce qui lui est révélé au début. Mais s'il possède un cœur honnête qui cherche à savoir et à retenir ce qu'il apprend, il continuera à scruter la Parole de Dieu et à étudier le fonctionnement de son organisation théocratique. La connaissance de ces choses ne fait alors qu'augmenter. (Marc 8: 17, 18, 21) Mieux il s'en souviendra et se familiarisera avec elles, plus ses facultés de perception augmenteront, c'est-à-dire qu'il parviendra de mieux en mieux à choisir certaines choses, à les distinguer d'autres, à discerner des détails et des traits particuliers. C'est ainsi que le Seigneur exauce sa prière: « Ouvre mes yeux, pour que je contemple les merveilles de ta loi! » — Ps. 119: 18.

28 Le grand « Père des lumières » manifeste de l'intérêt aux créatures qui fixent leurs regards sur sa Parole avec le désir de comprendre. Il les bénit. Les « yeux » bénis ne sont pas ceux qui n'accordent qu'un regard occasionnel et furtif à sa Parole et à son organisation comme si, en jetant à la hâte un ou plusieurs regards dans la Parole de Dieu, il était possible d'en embrasser l'ensemble; cela en vue de gagner du temps pour des choses égoïstes. Nous ne devrions pas regarder sa Parole et son organisation avec le regard ébahi et fixe des religieux et d'après leur point de vue. Qu'arrive-t-il lorsque nous regardons fixement en ouvrant tout grands nos yeux charnels? Un tel regard rend les yeux immobiles et les oblige à faire un effort pour voir. Il paralyse également les facultés de perception et immobilise l'attention de telle sorte qu'aucune perception claire et détaillée n'est obtenue pour qu'on puisse s'en rappeler clairement. L'effet mental est vague, peu clair et ne frappe pas, et si ce regard est soutenu, il est susceptible de pousser à l'auto-hypnotisme assoupissant au lieu de nous engager à une action énergique correspondant à ce qu'il nous est donné de voir et de comprendre.

29 Les « yeux » bénis ne sont pas ceux qui ont un regard fixe et religieux, parce que de tels yeux trahissent un esprit occupé à d'autres choses. Les « yeux » bénis sont vifs et scrutateurs, n'essayant pas d'embrasser d'un regard fixe et prolongé le champ visuel entier, mais concentrant l'attention sur les détails et progressant de détail en détail, afin d'obtenir l'image entière. Ils ne voient pas chaque chose d'un coup d'œil. Ils parcourent le champ visuel graduellement, progressivement, comme le viseur d'un appareil de télévision. Celui-ci explore le champ point par point, afin de recueillir chaque détail individuellement et de le transmettre au diffuseur de télévision. Ce dernier l'envoie alors au récepteur qui le projette sur un écran sur lequel peuvent se poser les regards humains. De cette facon, l'image entière est représentée avec tous ses détails qu'on peut distinguer et rassembler clairement et avec exactitude.

30 Il en est de même pour quiconque est à la recherche des choses bénies que Dieu nous accorde en ce jour. Chacune de ces études détaillées demande du temps et de la pratique, mais il en résulte de riches bénédictions. Cette manière de faire diffère beaucoup de ce que nous a rapporté la religion, mais les cœurs honnêtes, aimant la vérité, ne s'offenseront pas d'une plus claire vision. Ne soyons pas comme les scribes religieux et les pharisiens qui vinrent à Jésus en lui demandant un signe spécial pour leur faire croire qu'il était le Messie. Ils avaient la Parole écrite de Dieu avec ses prophéties, et s'ils l'avaient étudiée attentivement, ils auraient vu son accomplissement prophétique par ce qu'enseignait et faisait Jésus qui, de toute évidence, était envoyé par Dieu. Mais ces hommes religieux ne désiraient pas aboutir à cette conclusion, car elle aurait signifié l'acceptation de Jésus. Parce qu'ils ne voulaient pas croire, ils exigeaient d'autres preuves et demandèrent un signe. S'ils avaient été sincères, les preuves dont ils disposaient leur auraient suffi, mais c'étaient des hypocrites. Ils n'eurent garde d'exercer leur foi en ce qu'ils voyaient, parce que cela aurait impliqué qu'ils renonçassent à leurs propres idées personnelles et aux avantages terrestres dont ils profitaient. Ils ne désiraient pas voir, mais préféraient demeurer aveugles. Ils ont donc laissé échapper une grande bénédiction.

31 Les cœurs sincères qui recherchent la lumière ne se cabrent pas contre la possibilité d'arriver à des conclusions qui, bien que correspondant manifestement à l'enseignement de la Parole de Dieu, ne sont pas admises par les conducteurs religieux. Lorsque les cœurs honnêtes comprennent la vérité divine dans toute sa beauté multiforme, ils s'émerveillent, se réjouissent et louent Dieu. Dans le langage classique de la Bible, ils s'écrient: « C'est de l'Eternel que cela est venu: C'est un prodige à nos yeux. » (Ps. 118: 23) Mais ceux qui ont des préjugés religieux ont la vue brouillée et la vérité ne retient pas leur attention. Cela est dû à leur aveuglement et à leur incapacité de percevoir la vérité derrière les faits qui apparaissent clairement. Parce que les faits démasquent leur aveuglement religieux, ils se sentent dévoilés et de peu de valeur; ils sont offensés et désirent nuire à ceux qui suivent la lumière. — Marc 12: 10-12.

Emploi correct

32 Merveilleuses, en réalité, sont les choses visibles actuelles aux yeux entraînés à regarder scripturalement les conditions et événements de notre temps. Les nombreux détails de la scène de ce monde moderne s'unissent pour démontrer que nous sommes parvenus à la fin de ce monde et que le Royaume éternel de Jéhovah Dieu, par son Christ, a été établi dans les cieux. Ce signe des temps actuels devient de plus en plus clair à notre vision, au fur et à mesure que la lumière du Monde Nouveau s'épanouit et brille. A propos de ce temps commencé depuis 1914, le prophète Esaïe dit: « Tes yeux verront le roi dans sa magnificence, ils contempleront le pays dans toute son étendue (ils verront une terre ouverte au loin, *Crampon*). Ton cœur se souviendra de la terreur: Où est le secrétaire, où est le trésorier? Où est celui qui inspectait les tours? (***Moffatt*** dit: Où sont les officiers du tyran qui nous taxait, nous imposait et levait tribut?) Tu ne verras plus le peuple audacieux (ces insolentes créatures, ***Moffatt***)

28 Pourquoi ne faut-il pas regarder la Parole de Dieu et son organisation avec un regard ébahi, fixe?
29 Comment les yeux « bénis » embrassent-ils du regard le champ visuel?
30 a) Qu'exige et que produit aussi cette étude détaillée? b) Pourquoi les religieux demandèrent-ils un signe spécial?
31 Comment se comportent — par opposition aux religionistes — les gens bien intentionnés à l'égard de ce qu'ils voient?
32 Comment nos yeux regardent-ils la scène mondiale? Que voyons-nous?

[dans l'organisation de Dieu]... car l'Eternel est notre juge, l'Eternel est notre léglislateur, l'Eternel est notre roi; c'est lui qui nous sauve. » — Es. 33: 17–19, 22.

33 Les membres du fidèle reste chrétien d'aujourd'hui et leurs compagnons de bonne volonté, voient maintenant le Royaume du Dieu éternel. Ils ont été affranchis de l'esclavage de l'organisation du monde de Satan, de son oppression et de sa religion qui aveugle. Ils sont mentionnés plus loin dans la prophétie d'Esaïe: « En ce jour-là, les sourds entendront les paroles du livre; et, délivrés de l'obscurité et des ténèbres, les yeux des aveugles verront. Les malheureux (les débonnaires, *Ostervald, Martin*) se réjouiront de plus en plus en l'Eternel, et les pauvres feront du Saint d'Israël le sujet de leur allégresse. Car le violent ne sera plus. » C'est ce qui se réalise parce que le Libérateur, Christ Jésus, serviteur élu de Jéhovah, règne actuellement « pour ouvrir les yeux des aveugles, pour faire sortir de prison le captif, et de leur cachot ceux qui habitent dans les ténèbres ». — Es. 29: 18–20; 42: 1, 7.

34 Jésus dit à ses disciples qui venaient de rentrer d'une campagne consacrée au service de la prédication du Royaume dans le champ du Seigneur: « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez! Car je vous dis que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. » (Luc 10: 23, 24) Les paroles de Jésus ont encore plus de poids maintenant, en ce vingtième siècle. Nous voyons ce que les rois et les prophètes et même les premiers disciples de Jésus n'ont pas pu contempler. Dix siècles avant Christ, le roi David dit: « Béni soit l'Eternel, le Dieu d'Israël, qui m'a donné aujourd'hui un successeur sur mon trône, et qui m'a permis de le voir. » Ces paroles furent prononcées à l'occasion de l'intronisation du successeur de David, Salomon, son fils bien-aimé, pour être roi du royaume typique de Jéhovah Dieu en Israël. (I Rois 1: 48) Plus tard, au début de l'« ère chrétienne », au temps de Jérusalem, un homme âgé, nommé Siméon, éleva un bébé dans ses bras, « bénit Dieu, et dit: Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut, salut que tu as préparé devant tous les peuples, lumière pour éclairer les nations, et gloire d'Israël, ton peuple ». Le bébé au sujet duquel Siméon bénit Dieu, était Jésus, âgé de quarante jours. Par la faculté de discernement que donne la foi, Siméon vit en Jésus le Roi messianique promis, en qui seraient bénies toutes les nations et toutes les familles de la terre. (Luc 2: 25–32) Trente ans plus tard, les fidèles disciples discernèrent en Jésus ce même Roi promis, oint alors de l'esprit de Dieu et donnant d'abondantes preuves de son droit au Royaume.

35 Tous les hommes précités furent bénis de voir le développement et la marche en avant de Dieu pour l'établissement du Royaume prédit depuis longtemps, et les disciples personnels de Jésus furent particulièrement bénis. Mais nos yeux, aujourd'hui, sont encore plus bénis que les leurs parce que nous voyons maintenant le Gouvernement royal de Jéhovah établi pleinement et pour toujours dans les cieux par son Christ. Cela étant vrai, nous ne suivons aucune fable imaginée avec ruse, et nous ne nous trouvons pas non plus sous l'effet d'une hallucination quand nous proclamons partout et à toutes les nations la présence et l'activité du Royaume de Dieu. Cette proclamation par les témoins de Jéhovah est en conformité des paroles prophétiques de Jésus concernant la fin du monde, en Matthieu 24: 14. Nous nous réjouissons de la lumière spirituelle qui brille maintenant et qui est due à l'inauguration du Royaume de Dieu par Christ: « La lumière des yeux réjouit le cœur; et une bonne nouvelle fortifie les os. » (Prov. 15: 30, *vers. angl. du roi Jacques*) La chrétienté qui se trouve dans un aveuglement semblable à celui de l'ancienne Jérusalem lorsque le Roi était présent dans la chair, ne peut ni comprendre ni percevoir cette lumière actuelle, et ne s'en réjouit pas. Mais le reste oint des héritiers du Royaume céleste comprend et s'en réjouit. Les facultés visuelles leur sont indispensables pour comprendre la lumière et servir Dieu en elle. De cette manière, ils échapperont à la destruction qui est réservée à la chrétienté dans la bataille d'Armaguédon et vers laquelle ses guides aveugles la conduisent à tâtons, mais sûrement. — Luc 19: 41-44.

36 Les membres du reste oint, et aussi toutes les personnes de bonne volonté qui espèrent recevoir la vie éternelle dans le Monde Nouveau de la justice, doivent garder maintenant précieusement leurs « yeux de compréhension » et en avoir le plus grand soin. Ils doivent faire en sorte que les facultés visuelles et la perspicacité de ces « yeux »-là ne diminuent pas et qu'ils ne retombent pas dans l'aveuglement du monde. Ces yeux doivent continuellement se fortifier, afin de ne pas être fatigués ou irrités par l'éclat croissant de la lumière du jour présent émanant de la Parole de Dieu. Il ne faut pas qu'ils s'affaiblissent, et pour l'éviter, il est nécessaire de s'en servir sans arrêt, de les employer en accord avec les règles excellentes présidant à l'art de la vue spirituelle.

37 Citons parmi ces principes: « Ceux qui t'instruisent ne se cacheront plus, mais tes yeux verront ceux qui t'instruisent. Tes oreilles entendront derrière toi la voix qui dira: Voici le chemin, marchez-y! Car vous iriez à droite, ou vous iriez à gauche. » (Es. 30: 20, 21) Jéhovah est notre très sage instructeur; il est la source de toute lumière, et si nous désirons être enseignés, notre regard doit être fixé sur lui. Nous devons nous attacher à cela, car nous sommes dans l'obligation d'imiter l'exemple de Jésus dans le fait de toujours nous attendre à Dieu pour nous guider et pour nous instruire. Nous nous détournons donc des organisations religieuses qui ne peuvent ni nous éclairer ni nous instruire. Nous devons observer les instructions de Jéhovah qu'exposent sa Parole et son organisation théocratique. Nous devons être comme des serviteurs observant attentivement les gestes de la main de leur maître, afin de discerner sa volonté, et nous ne devons jamais nous lasser d'agir ainsi. « Je lève mes yeux vers toi, qui sièges dans les cieux. Voici, comme les yeux des serviteurs sont fixés sur la main de leurs maîtres, et les yeux de la servante sur la main de sa maîtresse, ainsi nos yeux se tournent vers l'Eternel, notre Dieu. » Et comme nous obéissons à ce qu'il indique être sa volonté, nous ne nous occuperons pas du mépris et du dédain que la chrétienté et des hommes religieux de tout genre accumulent sur nous du fait que nous obéissons à Jéhovah Dieu plutôt qu'aux hommes. Notre délivrance est proche. — Ps. 123: 1–4.

38 Le Seigneur Dieu a placé devant nous une voie droite

33 Pourquoi les yeux des aveugles délivrés de l'obscurité et des ténèbres voient-ils maintenant?

34, 35 a) Pourquoi nos yeux sont-ils plus bénis que ceux des rois, des prophètes et des disciples du passé? b) Comment échapperons-nous à la destruction de la chrétienté?

36 Comment devrions-nous maintenant traiter nos yeux spirituels et en prendre soin?

37 Comment devrions-nous regarder selon Esaïe 30: 20 et Psaume 123?

qui conduit sûrement dans le juste Monde Nouveau de la vie éternelle; et Christ Jésus le Roi, par la Parole de Dieu, fait maintenant briller la lumière divine sur cette voie. Le Monde Nouveau créé par la sagesse et la puissance parfaites de Dieu et administré par son Roi, est près de nous. Ne regardons pas derrière nous, ni sur le côté, avec convoitise! Il se pourrait que nous trébuchions. Nos yeux sont sur le côté facial de notre tête. « Que tes yeux regardent en face, et que tes paupières se dirigent devant toi. Considère le chemin par où tu passes, et que toutes tes voies soient bien réglées; n'incline ni à droite ni à gauche, et détourne ton pied du mal. » (Prov. 4: 23–27) Si les pieds ne sont pas dirigés par les yeux, ils conduisent au mal ou trébuchent.

39 Il est très important que nous fixions constamment notre regard sur la voie qui s'ouvre devant nous, ainsi que sur son aboutissement, à savoir, l'heureuse récompense tenue en réserve pour tous ceux qui persévèrent jusqu'à la fin et ne se détournent pas. L'apôtre Paul savait cela. Aussi, près de la fin de sa course dans ce monde mauvais, il dit avec une détermination immuable et dans un effort final: « Frères, je ne pense pas l'avoir saisi; mais je fais une chose: oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ. Nous tous donc qui sommes parfaits, ayons cette même pensée. » (Phil. 3: 13–15) La vue de ce qui est à la fin de la course nous engage à aller de l'avant. Elle renouvelle notre force à cause de la joie qu'elle fait pénétrer en nous, joie qui rend la route plus facile à traverser, moins dure et moins longue. Jésus termina avec succès sa pénible course de cette manière; c'est pourquoi il est écrit pour nous: « Courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu. » (Héb. 12: 1, 2) Garder les yeux fixés sur lui, notre instructeur et notre exemple, celui qui nous trace la voie dans la course fatigante qui est devant nous, signifie terminer victorieusement et réaliser pleinement la joie à laquelle constamment nous nous attendons d'avance.

40 Ainsi, tandis que nous avançons avec énergie sur la seule et unique voie droite, nous nous pencherons avec générosité sur le pauvre peuple qui se trouve dans les ténèbres et qui a faim de la lumière de la vérité du Royaume. Comme nous vivons parmi ces personnes, il est bien de nous souvenir de ceci: « L'homme dont le regard est bienveillant sera béni, parce qu'il donne de son pain au pauvre. » (Prov. 22: 9) Personnellement nous n'avons que peu de pain matériel à distribuer, mais nous avons en abondance de la nourriture spirituelle venant de la Parole de Dieu, celle-ci étant rendue compréhensible à nos cœurs et à nos esprits. Tandis qu'existe cette faim pour la vérité, on n'a que faire de l'œil mauvais qui envie à quiconque la « nourriture au temps convenable » provenant de Dieu. Parce que les hommes sont abandonnés à la faim, du fait de la voie égoïste suivie par le clergé de la chrétienté, ils périssent sans avoir obtenu une vision ou une compréhension du Royaume de Dieu qui apporte le salut et qui est proche. Notre Chef, Christ Jésus, regarda avec compassion le peuple négligé spirituellement, et de temps en temps, il lui octroya de la nourriture matérielle, mais principalement et régulièrement il lui dispensa le pain céleste. Il ne se cacha pas la face afin de ne pas être tourmenté et troublé par la vue de leur condition. Il remarqua leur état nécessiteux et leur donna abondamment sans se ménager. En faisant cela, il a reçu et recevra encore dans la suite, les bénédictions des multitudes nombreuses. Ce sera comme le proverbe dit: « Celui qui donne au pauvre n'éprouve pas la disette, mais celui qui ferme les yeux est chargé de malédictions. » — Prov. 28: 27.

41 En imitant aujourd'hui la ligne de conduite généreuse de notre Maître envers les pauvres, et en leur accordant le pain grâce auquel nous avons été si bien nourris, nous montrerons que nous ne méprisons pas leur Créateur, Jéhovah Dieu, et nous serons certains que ses bénédictions s'ajouteront aux bénédictions des pauvres auxquels nous donnons la nourriture. Ainsi nourris, leurs yeux s'éclaireront et seront capables de discerner le Royaume de Dieu et la présence de son Roi en puissance. « Selon qu'il est écrit: Ceux à qui il n'avait point été annoncé verront, et ceux qui n'en avaient point entendu parler comprendront. » (Rom. 15: 21) Laissez briller la lumière devant les hommes afin qu'ils voient et que leurs yeux soient bénis et heureux.

T. G. angl. du 1er août 1947

38 Dans quelle direction et sur quoi nos yeux devraient-ils être fixés?
39 Selon ce qu'ont montré Christ Jésus et Paul, quelle importance y a-t-il à diriger nos regards droit en avant?
40 Comment Jésus nous montra-t-il la façon dont nous devons regarder le pauvre peuple aujourd'hui?
41 Comment pouvons-nous aider les yeux des hommes à être heureux?

Un congrès et un repas commémoratif en Extrême-Orient

(Suite du numéro précédent)

Retards

Le vendredi matin 4 avril, il fallut se lever à 4 heures. Nous quittâmes l'hôtel pour nous rendre à l'aéroport. Plusieurs des frères et sœurs vinrent encore nous présenter leurs derniers bons vœux sur la place d'aviation, et ils nous virent partir dans un grand avion de transport Douglas quadrimoteur du dernier modèle. Pendant que nous attendions l'envol dans l'appareil, nous sentîmes comment la chaleur du soleil chauffait les parois extérieures de la cabine et, tout en espérant un prochain départ, nous... transpirions! Nous nous étions habillés en vue du climat plus frais de Changhaï et non pour subir la chaleur de Manille. L'avion décolla sans difficulté, car nous n'étions qu'un petit nombre de passagers et il n'y avait pas beaucoup de fret. Mais tandis que nous volions vers le nord, l'un des quatre moteurs ne paraissait pas être en ordre. Il cessa de tourner! Nous dûmes donc nous contenter de 3 moteurs. Le « Captain » adressa un message transmis par radio à l'aéroport, annonçant que nous faisions demi-tour pour rechercher la cause de cette panne. Le gros avion revint à Manille, volant à une grande altitude au-dessus des champs de riz qui semblaient dominer dans ce paysage. Il eût été dangereux d'atterrir avec tout le chargement d'essence. C'est pourquoi le pilote dirigea son avion au-dessus de l'eau et y déversa environ 4 500 l. d'essence. Il était 9 h. 45 du matin, lorsque nous ralliâmes de nouveau le port de Makati, attendant dans l'aérogare les dispositions qui seraient prises au sujet de notre voyage. Au bout d'un moment, un fonctionnaire subalterne entra et nous apprit qu'un départ n'aurait plus lieu ce jour-là et que tous les passagers devaient se rendre avec l'autobus de la compagnie à l'hôtel de Manille. L'heure du départ serait donnée plus

tard dans la journée. Nous prîmes donc nos malles et montâmes dans l'autobus. Nous entrâmes cette fois en ville par une route secondaire cahoteuse et tout le long du chemin gisaient des camions démolis et autres machines détruites par la guerre, des tonnes et des tonnes de ferraille. A l'hôtel de Manille, le représentant de la ligne aérienne Pan-Américaine nous avait réservé des chambres. L'après-midi, nous nous renseignâmes sur la continuation de notre voyage, mais on ne savait encore rien. On nous pria alors de prendre de nouveaux renseignements à huit heures. Il nous était donc possible de nous rendre encore une fois à la filiale de la Société. Nous fîmes donc à l'improviste une nouvelle visite à nos frères. Là on nous apprit qu'un frère leur avait annoncé qu'un avion devait rentrer à cause d'une panne de moteur, mais on n'était pas sûr si cela nous concernait, du moment que nous n'étions pas encore de retour à midi. Comme nous étions en quelque sorte sous la protection de la compagnie de navigation aérienne, nous ne pouvions préciser ce que nous ferions au cours de la journée.

A notre rentrée à l'hôtel, nous apprîmes du personnel de la compagnie que la réparation du moteur exigerait au moins trois jours. Ce contretemps nous laissa peu d'espoir de pouvoir nous rendre à Changhaï. Mais nous discutâmes encore de la chose et décidâmes de faire ce qui nous paraissait le plus sage, soit de prendre nos dispositions pour nous rendre le lendemain matin à la première heure à Hongkong et, depuis là, tâcher d'atteindre Changhaï. Le lendemain, samedi 5 avril, nous nous levâmes donc à trois heures. A l'aube, un avion de la Ligne Aérienne Transasiatique nous emportait vers le nord-ouest au-dessus de l'île de Luzon. Dans cet avion, de profonds fauteuils recouverts de coussins étaient rangés sur les côtés, ce qui nous empêchait de bien observer la contrée que nous survolions. A l'ouest, nous apercevions les montagnes de la presqu'île de Batan et au sud presque toute la baie de Manille. Mais nous nous trouvâmes bientôt au-dessus des nuages. A 10 heures du matin, nous survolions Hongkong. Nous dûmes percer la couche de nuages; le pilote se fraya prudemment un chemin jusqu'à la piste d'atterrissage, ce qu'il fit avec beaucoup d'adresse étant donné les montagnes qui l'entourent.

Dès que nous pûmes nous renseigner sur le départ d'un avion pour Changhaï, nous le fîmes. Nous fûmes consternés d'apprendre qu'il en était parti un ce matin-là à sept heures et qu'il n'y aurait plus de départ ce même jour ou le suivant qui était un dimanche. On nous conseilla cependant de nous renseigner encore en ville pour le dimanche. Lorsque nous arrivâmes au Peninsula-Hotel, nous dûmes nous rendre à l'évidence: il n'y avait aucune possibilité de partir pour Changhaï avant lundi matin. Quelle déception! Cela nous empêchait d'aller à Changhaï pour y visiter nos frères et sœurs, car, en persistant de nous y rendre, nous bouleversions tout notre programme concernant les itinéraires en avion que nous avions fixés et dont les places étaient retenues à l'avance. Un câblogramme fut expédié au frère responsable de l'œuvre en cette ville, l'invitant à venir si possible lundi à Hongkong en avion, pour qu'on puisse discuter de l'œuvre de témoignage en Chine et dresser les plans de l'activité future. (Les lecteurs de la *Tour de Garde* seront certainement heureux d'apprendre que trois anciens élèves de « Galaad », l'école biblique de la Tour de Garde, seront envoyés à Changhaï pour s'occuper du bureau de la Société.)

Le repas du Seigneur à Hongkong

Après nous être rendu compte que nous ne pouvions parvenir à Changhaï, nous nous réconciliâmes avec l'idée de faire un nouveau séjour à Hongkong. Nous allâmes trouver nos frères et sœurs et ils se réjouirent de nous voir. Mais ils étaient également surpris, car ils ne nous attendaient que lundi, venant de Changhaï. Nous pûmes donc rester avec eux et leur remettre un paquet de livres que nous avions apportés des Philippines, lesquels leur seraient utiles pour le service dans le champ. L'un des frères avait déjà pris des dispositions pour commencer deux études de livres. L'après-midi, l'un d'eux devait s'embarquer pour Tientsin, en Chine. Nous l'accompagnâmes jusqu'au bateau qui se trouvait à quai à Kaulun, puis nous prîmes le bac pour Hongkong pour nous assurer si nous pouvions nous annoncer à la police et obtenir l'autorisation de partir. Ce jour-là ce n'était pas possible et l'on nous pria de revenir le lendemain matin dimanche. Le samedi après-midi, nous nous préparâmes à célébrer le repas commémoratif de la mort du Seigneur. Nous nous occupâmes des symboles de la cérémonie, en nous procurant du vin et en chargeant un cuisinier chinois de cuire du pain sans levain.

Le dimanche matin, nous nous acquittâmes de nos démarches auprès du département de police puis, disposant encore d'un peu de temps, nous visitâmes Hongkong. Un chemin de fer funiculaire gravit une hauteur. Nous remarquâmes aussi que les bâtiments sur la colline semblaient avoir été incendiés et endommagés par la guerre. Nous apprîmes toutefois qu'après la capitulation de l'armée japonaise à Hongkong, les Chinois avaient pénétré dans les principales maisons de la ville et avaient emporté tout ce qui était d'une certaine valeur, même les fenêtres. Des centaines de belles maisons furent ainsi ruinées, non pas par la bataille, mais par le pillage. Un chemin de promenade monte jusque près du sommet du Castle Peak en contournant la montagne, mais à cette saison, le sommet se trouve le plus souvent dans les nuages. La ville de Hongkong est construite sur une île constituée en réalité par trois grandes collines. La ville s'étend depuis la côte jusqu'à un kilomètre et demi environ sur les hauteurs. Depuis là jusqu'au sommet des collines, il n'y a plus que des maisons isolées. Le siège du gouverneur se trouve à peu près au centre de la ville et domine le principal quartier commerçant et le port. Hongkong est une ville très active et on y rencontre toutes les classes de la société. Des milliers de coolies parcourent les rues. Ils portent de lourdes charges réparties régulièrement aux deux extrémités d'une perche de bambou qu'ils portent sur les épaules. On est surpris des lourds fardeaux qu'ils peuvent soulever de cette manière. Quelqu'un a dit: « Pose n'importe quoi sur le dos d'un coolie, il le portera! » Ils ne semblent pas pouvoir soulever les charges avec les mains et les bras, ils ont par contre les jambes et le dos très robustes.

Au bord des rues, on voit de nombreux colporteurs. Ils font de la concurrence aux magasins régulièrement établis, en s'installant directement devant l'établissement et offrent leurs marchandises qui sont les mêmes que celles qu'on peut se procurer dans le magasin, mais à un prix plus réduit! La police les arrête continuellement, mais dès qu'ils sont de nouveau libres, ils reviennent à leur ancienne place. Il y a aussi de nombreux magasins de bijouterie et devant chacun de ceux-ci, de même que devant les banques sont postés des agents armés de fusils, prêts à empêcher tout larcin. Car cela semble être ici la règle que tout Chinois vole où et quand il peut. Partout en Extrême-Orient les prix augmentent constamment, et Hongkong en est un exemple frappant! Il est bien possible que ce soit une des raisons pour lesquelles ces gens volent. Pour eux, c'est peut-être le seul moyen de ne pas mourir de faim! Quand on se représente les prodigieuses masses humaines en Extrême-Orient et l'énorme étendue des pays où le message du Royaume n'a encore jamais été proclamé, on ne peut s'empêcher d'être profondément impressionné. La majeure partie du peuple possède peu et même rien du tout. Nombreux sont ceux

qui dorment de nuit dans les rues; d'autres vivent toute leur vie sur des barques et des jonques et se nourrissent de bananes vertes et autres détritus qu'ils pêchent dans les flots. Oui, nous nous demandions si le Seigneur fera preuve de miséricorde envers ces millions d'habitants de l'Asie, en leur fournissant l'occasion d'entendre le message de son Royaume, et nous nous rappelions les paroles citées dans Matthieu 9: 35–38, où, voyant les foules, Jésus fut ému de compassion pour elles, parce qu'elles étaient épuisées et dispersées comme des brebis qui n'ont pas de berger. Levons nos regards vers le Seigneur, pour qu'il dirige son œuvre.

Le dimanche soir 6 avril, quatre d'entre nous se réunirent à six heures du soir dans la chambre d'hôtel pour s'entretenir de la commémoration de la mort de Christ. Frère Knorr prononça l'allocution sur le repas commémoratif et sa signification. C'était une belle cérémonie et les deux frères qui prirent les symboles en présence de deux hommes de bonne volonté, apprécièrent beaucoup ce privilège. Nous pensâmes à nos collaborateurs dans le monde entier, réunis en assemblées ou dans leurs groupes et qui prenaient le repas commémoratif heure par heure, dans la mesure où la terre tournait, dans toutes les parties du monde. Nous étions ce jour-là parmi les premiers à célébrer cette commémoration, car nous étions au moins treize heures en avance sur nos frères et sœurs du Béthel de Brooklyn (U.S.A.).

Puis vint le lundi et aucune nouvelle ni réponse nous parvint de nos frères de Changhaï! Nous nous mîmes en rapport avec la compagnie de navigation aérienne et apprîmes qu'*un seul* avion arriverait de Changhaï. Et notre frère ne s'y trouva pas. Nous pensâmes que le Seigneur — étant donné que nous ne pouvions nous rendre à Changhaï — assisterait d'une autre manière, probablement par l'envoi de frères de Galaad, les proclamateurs du Royaume de cette ville et que c'est ainsi qu'il favoriserait le service pour le Royaume en Chine, ce vaste pays en Extrême-Orient, où la vérité est si peu connue!

Le Congrès en Suisse

LE voyage ne fut pas très long de Lyon à Berne où se trouve la filiale suisse de la Watch Tower Bible and Tract Society. Nous [F. W. Franz et H. C. Covington] arrivâmes en gare de Berne l'après-midi suivant, un peu après deux heures. Parmi les personnes venues pour nous accueillir à la descente du train, nous reconnûmes le président de la Watch Tower Society, N. H. Knorr, ainsi que son secrétaire personnel, M. G. Henschel, tous deux se trouvant sur leur parcours autour du monde, comme déjà mentionné dans les numéros précédents de « La Tour de Garde ». Ils étaient arrivés à Berne six jours auparavant, venant de la filiale italienne à Milan. Nous eûmes beaucoup de plaisir à les voir si vigoureux et bien portants après leur voyage fatigant d'une durée de trois mois déjà, riche en expériences, aussi bien dans les airs que sur la terre. Le même matin, la plupart des soixante personnes travaillant à la filiale de Berne avaient déjà quitté la ville afin de se rendre à Zurich pour y poser des installations et faire les préparatifs d'usage pour l'Assemblée théocratique des témoins de Jéhovah, d'une durée de quatre jours, devant débuter le lendemain. Mais, F. Zurcher, le serviteur de la filiale, et l'interprète de langue allemande, A. Rutimann, ainsi que sa femme, étaient également présents. Durant le reste de la journée, nous admirâmes de nouveaux paysages, vraiment très beaux, caractéristiques de ce petit pays montagneux qu'est la Suisse.

Le dernier congrès tenu en Suisse auquel assistait le président de la Société, avait eu lieu en 1936, à Lucerne. J. F. Rutherford était alors président. Depuis, onze ans se sont écoulés, et sur le programme du congrès de 1947 figure le nouveau président, N. H. Knorr, accompagné de son secrétaire, du vice-président, ainsi que du conseiller juridique de la Société. Cette visite fit l'objet de la convocation d'une assemblée générale à laquelle prirent part les frères de toute la Suisse, c'est-à-dire des parties alémanique, romande et italienne du pays. A cette occasion, le bâtiment spacieux et agréablement aménagé de la Maison des congrès, donnant sur le lac de Zurich et son magnifique arrière-plan, fut loué du 23 au 26 mai. La conférence publique du congrès, intitulée « De la joie pour tous les peuples » (discours tenu par le président au cours de son tour du monde), était annoncée pour la soirée du jour d'ouverture. Le comité organisateur l'avait fixée à ce jour, estimant que les fêtes de Pentecôte de dimanche et lundi décideraient de nombreuses personnes à quitter la ville et, de ce fait, l'auditoire se trouverait être réduit. Des affiches furent apposées pour arrêter le regard, 100 000 invitations furent imprimées pour être distribuées dans les rues, des avis furent publiés dans certains journaux de Zurich, et, enfin, des marches d'information furent effectuées. A cet effet, pendant la seule journée de vendredi, 119 hommes-sandwichs déambulèrent durant des heures à travers les rues de Zurich, avant l'ouverture officielle du congrès.

Le congrès commença officiellement à quatre heures, vendredi après-midi, dans le grand hall du bâtiment. Les chants furent dirigés et accompagnés par un orchestre de vingt-quatre membres. 570 personnes étaient présentes pour entendre F. Zurcher, le serviteur de la filiale, ouvrir la session avec le thème suivant: « Le service béni ». Ce nombre relativement élevé permit d'augurer favorablement de la conférence publique tenue dans la soirée et à laquelle quelque 1540 personnes assistèrent. Trois Hindous, en costumes nationaux, étaient également présents; cela rappela à N. H. Knorr sa récente visite aux Indes. Le discours fut traduit par l'interprète de frère Knorr, frère Rutimann. Le président donna la même conférence que celle qu'il avait déjà faite lors de son voyage autour du monde, et l'auditoire du balcon et du parterre l'écouta avec une attention soutenue. Malgré l'heure tardive due à la nécessité de traduire, le temps s'écoula rapidement. A la sortie, 800 exemplaires du livret de 64 pages intitulé « Le Prince de la Paix » (imprimé en allemand) furent distribués gratuitement, ce qui prouve que la majorité des personnes présentes faisaient partie du public intéressé.

Le jour de l'ouverture, 121 proclamateurs participèrent au témoignage public rendu dans les rues en offrant les périodiques « La Tour de Garde » et « Réveillez-vous! ». Le deuxième jour, samedi, leur nombre s'élevait à 279. De façon tout à fait inattendue, certains purent placer plus de 20 exemplaires en l'espace de deux heures de travail, acceptant les contributions offertes bénévolement. Etant donné que ces revues sont imprimées à Berne et non à Zurich, les frères ne purent les offrir au public dans les conditions stipulées à la page 2 de ces mêmes périodiques. Telle est la loi en Suisse, pays connu pour la multiplicité de ses publications. De jeudi à samedi, les proclamateurs du Royaume se trouvant à Zurich pour assister au congrès, portèrent à leur actif 4233 heures de travail, distribuant 6517 brochures, 5586 périodiques, obtenant 4 abonnements et revisitant 40 personnes intéressées. Qui ose encore prétendre qu'ils ne sont pas des ministres de l'évangile?

A la session de samedi après-midi, on entendit deux nouveaux serviteurs des frères pour la Suisse, tous les deux étant gradués américains de Galaad, l'école biblique de la Société Tour de Garde. En allemand, ils racontèrent

les expériences faites en Amérique en tant que serviteurs des frères, et comment ils attendaient avec plaisir le moment où ils pourraient accomplir le même service en Suisse. Puis fut prononcé le discours relatif au baptême (le baptême lui-même n'eut lieu que le dimanche matin. 89 personnes y symbolisèrent leur consécration à Dieu; 9 d'entre elles étaient des personnes de langue française). Le même après-midi, le président parla aux proclamateurs donnant tout leur temps à la prédication de l'évangile, c'est-à-dire aux pionniers. Pour le moment, ils ne sont que 18 en Suisse. Ce nombre trop peu élevé est en nette contradiction avec les occasions de rendre témoignage qui abondent dans le pays, et il ne fait pas de doute que le procédé de distribuer gratuitement des publications sans tenir compte des dépenses et frais à la charge du proclamateur, en est la cause.

Le soir, le nombre des personnes présentes s'élevait à 1800. Le programme fut vraiment réjouissant et les comptes rendus présentés par les quatre autres gradués de l'école de Galaad renforcèrent, sans nul doute, le désir de beaucoup de participer également à un cours de cette école biblique d'une telle portée mondiale. Tous les quatre, depuis longtemps collaborateurs du bureau de Berne, avaient été appelés à se rendre à l'école de Galaad pour y subir un entraînement spécial duquel ils rendirent compte aux personnes présentes. Ils ont repris leur ancienne occupation, mais ils ont une appréciation beaucoup plus profonde de l'organisation mondiale dirigée par Brooklyn, N. Y. Puis, suivit une séance de projections avec commentaires en allemand et français. Le sujet était consacré à la campagne de secours effectuée par les frères suisses en faveur de leurs frères dans la détresse en Allemagne, Autriche et Hongrie. Les projections s'avérèrent pourtant être de qualité inférieure; d'autre part, elles n'étaient pas commentées convenablement et, parfois, ne se rapportaient pas au sujet. De nombreux frères suisses, habitués à ces présentations, assurèrent avoir goûté le spectacle. Mais d'autres, plus adonnés au progrès et ne se contentant pas d'avoir passé simplement une agréable soirée récréative, ne furent pas de cet avis. Ils estimèrent que le temps disponible aurait pu être mieux mis à profit par des allocutions sur les progrès marqués par la vérité et sur le développement de l'organisation de Dieu dans l'œuvre d'expansion actuelle. Un discours du président de la Société sur ses impressions de voyage, ou encore une discussion sur un thème biblique actuel, avec le speaker bien en vue sur la scène, et non des images muettes sur un écran, auraient mieux fait leur affaire.

Dimanche, dans le grand hall, le nombre des personnes présentes atteignit le chiffre record de 2550. Parallèlement, des meetings avaient lieu dans une salle adjacente où se trouvaient environ 150 frères de langue française. Pour procurer de la place à cet auditoire fortement accru, la cloison se trouvant au fond de la grande salle fut baissée au moyen d'un dispositif mû par la force mécanique, ce qui permit à l'auditoire de prendre place aussi derrière cette cloison mobile ainsi que dans le spacieux foyer se trouvant à gauche. Cet important public était précisément présent pour assister à ce qui s'avéra être le clou du programme: le discours du président de la Société. Durant la matinée et dans l'après-midi, des sujets préliminaires avaient été traités, comme le discours de M. C. Henschel sur « La langue, ses bons et ses mauvais usages », traduit par F. Borys, gradué de Galaad et membre du bureau de Berne. De même, une étude d'une heure de « La Tour de Garde » avait suivi, ainsi qu'une série de cinq démonstrations illustrant la façon de faire face à certains arguments dans le témoignage de porte en porte, démonstrations auxquelles les cinq gradués de Galaad prirent une part active.

Au cours de l'après-midi eut lieu le discours émouvant du président sur « La louange qui assure le salut », qui, par suite de la nécessité de procéder à sa traduction, dura environ deux heures. Dès le début, l'orateur souligna la nécessité de l'étude de la Bible à l'aide de livres qui l'expliquent. Etant donné que les frères suisses ne sont parvenus à placer, en moyenne, que 6 livres par an et par proclamateur, peu d'études à domicile ont pu être effectuées. Aussi, depuis des années, le nombre des proclamateurs est-il resté pour ainsi dire stable, en contraste frappant avec l'affluence caractérisant d'autres pays. Les frères suisses, poursuivit le président, n'ont pas adopté une attitude assez ferme et sans équivoque aux yeux du public, les distinguant nettement comme de véritables chrétiens bibliques. Cela a notamment été le cas à propos de la neutralité à observer à l'égard des controverses et affaires de ce monde en tant qu'objecteurs de conscience pacifiques et à propos de la ligne de conduite positive à suivre en qualité de véritables ministres de l'évangile ordonnés par Dieu. Le 1er octobre 1943, poursuit l'orateur, alors que le conflit mondial prenait un caractère de plus en plus aigu et que la neutralité de la Suisse semblait compromise, le bureau de Berne prit sur lui-même la responsabilité de publier une *Déclaration* dont l'une des clauses est ainsi conçue: « Des centaines de nos membres et amis ont rempli leurs devoirs militaires et continuent à le faire. » Cette déclaration libellée ainsi pour plaire eut des effets déconcertants aussi bien en Suisse que dans certaines parties de la France. Accueilli par les applaudissements chaleureux de l'assemblée, frère Knorr, en tant que président, désavoua cette partie de la déclaration parce qu'elle ne représentait pas la position de la Société et parce qu'elle n'était pas en harmonie avec les principes chrétiens si clairement exposés dans la Bible. Aussi le moment était-il maintenant venu, pour les frères suisses, de manifester leurs véritables sentiments devant Dieu et Christ. Répondant à l'invitation de frère Knorr de faire connaître leur opinion à ce sujet, de nombreux frères levèrent la main en guise d'acquiescement, démontrant ainsi publiquement qu'ils retiraient tout assentiment tacite avec la déclaration de 1943 et qu'ils la désapprouvaient pleinement.

Le problème du ministère chrétien fit également l'objet d'un examen méticuleux! Frère Knorr releva les faits et causes pour lesquels les proclamateurs suisses ont, de par leur propre attitude, été mal classés. Les autorités du pays, imbues de préjugés religieux, les ont taxés de « colporteurs » ou de marchands ambulants allant de porte en porte, ou encore de vendeurs de livres dont l'activité devait être automatiquement régie par les lois commerciales du pays. Trêve de cela! Les témoins de Jéhovah sont en vérité et en fait des ministres ordonnés de la Parole de Dieu, et ils ont droit aux mêmes considérations et libertés que celles qui sont garanties par la loi au clergé religieux de Suisse, y compris le droit qu'a ce dernier de faire des collectes à l'occasion de ses meetings religieux, avant et après un sermon. Mais les témoins de Dieu en Suisse ont été hésitants quant à leurs obligations et à la nécessité de mener la lutte devant les tribunaux afin d'y défendre leurs droits et libertés en tant que ministres de l'Evangile, fût-ce au prix de quelques arrestations, d'emprisonnements ou de débats judiciaires acharnés. Ils n'ont point dénoncé l'injuste prétention du clergé de monopoliser la position de ministre de la Parole de Dieu. Depuis des années, ils se sont nonchalamment inclinés devant l'interprétation erronée de lois commerciales qui leur interdisaient d'accepter des contributions pour des sermons imprimés qu'ils offraient en allant de porte en porte. Frère Knorr annonça la fin de ce régime. (L'œuvre des pionniers a considérablement souffert de cet état de choses; seuls, 18 pionniers sont actuellement actifs en Suisse.) Et quelle ligne de conduite s'agit-il d'adopter maintenant?

Frère Knorr exposa le plan suivant: Au lieu d'opérer

par petits groupes réguliers de proclamateurs qui demanderaient des contributions au public en rendant témoignage de porte en porte, ce qui aurait pour effet de provoquer des cas isolés de procès traînant indéfiniment en longueur devant les tribunaux jusqu'à ce qu'une décision finale ait été rendue par la plus haute instance, tous les proclamateurs du Royaume commenceront ensemble leur action, à une date fixée. Avec tout le poids de leurs forces combinées, ils soutiendront la lutte en faveur des droits et des privilèges du ministère chrétien. Si cela s'avère nécessaire, la contestation sera portée devant la plus haute instance afin d'assurer une décision judiciaire en harmonie avec la liberté de croyance et de conscience garantie par la Constitution fédérale suisse. Dans les 22 cantons de la Suisse, on compte 80 groupes organisés. 5 serviteurs des frères les visiteront leur soumettant les instructions de la Société au sujet de la nouvelle méthode d'opérer. Puis, quand tout sera bien préparé, tous iront de l'avant en parfaite unité, en plein accord avec le sens impliqué dans les lois garantissant aux serviteurs de Jéhovah la liberté de pratiquer leur ministère. Sans aucun doute, une longue lutte devant les tribunaux suisses en résultera, mais, poursuit le président, nous combattrons pour le but fixé, comme nous l'avons fait si courageusement aux Etats-Unis.

Cette déclaration inattendue de frère Knorr raviva le désir d'activité et de lutte des frères suisses et ils applaudirent avec enthousiasme. Se rangeant à son encouragement, ils résolurent de consacrer leur entière attention à la prédication de l'évangile, de ne pas se laisser abattre par leurs épreuves, qui ne sont que pour un moment, mais de regarder aux choses encore invisibles de Dieu, qui sont éternelles.

Le programme tel qu'il avait été imprimé ne donnait pas à frère Knorr l'occasion de parler de son voyage autour du monde, mais il fit remarquer que si les orateurs suisses, figurant au programme de lundi matin, voulaient bien lui céder leur place, il présenterait un aperçu du voyage qu'il effectuait avec son secrétaire. De nombreux applaudissements de l'assemblée confirmèrent le désir général de l'entendre parler du sujet proposé.

La session de langue française siégeait depuis samedi. Avant de prononcer à l'assemblée principale son discours sur la neutralité et la prédication de l'évangile dont il a été question plus haut, frère Knorr l'avait déjà présenté à l'auditoire de langue française, dimanche matin. Tous furent heureux de voir personnellement le président et de l'entendre parler sur ces problèmes vitaux. Dimanche après-midi, ils entendirent également frère Covington et, dans la soirée, frères Henschel et Franz. De cette façon, ces 150 personnes participèrent avec leurs frères d'une autre langue aux bénédictions générales, et retournèrent, largement récompensés, à leurs foyers en Suisse romande, ayant parfois jusqu'à cinq et même plus d'heures de chemin de fer à voyager.

Dimanche soir, le vice-président de la Société parla à l'assemblée réunie dans la grande salle, sur l'organisation théocratique et son corps dirigeant. L'avocat de la Société lui succéda et décrivit la lutte juridique entreprise aux Etats-Unis pour faire reconnaître aux témoins de Jéhovah la qualité de ministres de l'évangile. Il rappela aux frères suisses que nous ne sommes pas des mendiants ou des colporteurs mais bien des prédicateurs ayant droit aux mêmes considérations que celles reconnues aux religionistes haranguant la foule du haut de leurs chaires sectaires. Et puis, continua-t-il, toute personne, tout juge doué d'un commun bon sens, est à même de distinguer entre la prédication de l'évangile de Jésus-Christ et la vente de bananes. (Eclats de rire!!) En insistant sur le fait qu'ils sont véritablement des ministres de l'évangile, il dit aux frères et sœurs qu'en persévérant dans cette voie ils auront probablement beaucoup d'épreuves et de souffrances à endurer, mais que Jéhovah les assistera dans la lutte, que l'ennemi sera vaincu en fin de compte et que leurs droits légitimes seront reconnus de justesse.

Lundi matin, frère Knorr parla pendant une heure et vingt minutes et présenta un rapport de son voyage se référant tout spécialement à l'Australie, où un grand nombre de frères avaient également été hésitants quant à la neutralité chrétienne à observer en temps de conflit. En même temps, dans une autre salle, son secrétaire, frère Henschel, réjouissait les frères de langue française avec un rapport similaire. A 11 heures, frère Knorr, accompagné de son secrétaire et du conseiller juridique, quitta l'assemblée, non sans avoir été prié de transmettre les messages cordiaux des frères suisses aux frères des pays qu'ils comptaient encore visiter et tout particulièrement à la famille du Béthel à Brooklyn. Après déjeuner, ils se rendirent à l'aéroport de Dübendorf, situé à 13 kilomètres de Zurich, et là, entourés de frères suisses, tous trois prirent place dans un bimoteur Douglas de la ligne aérienne danoise, à destination de Francfort-sur-le Main, dans la zone allemande occupée par les troupes américaines, où ils devaient atterrir une heure et demie plus tard.

Entre temps, le congrès continuait à Zurich. A 4 h. 20 de l'après-midi, le vice-président de la Société prononça un discours final d'une demi-heure, un cantique fervent fut entonné et le serviteur de la filiale suisse clôtura la session par la prière. Nous ne pouvons nous rendre compte, dès à présent, de l'entier effet produit par cette réunion de frères suisses. Le temps nous l'apprendra pleinement. Pourtant, dès maintenant, nous pouvons affirmer qu'elle marque le début d'une ère de compréhension meilleure et l'adoption d'une prise de position nette en faveur d'un service sans compromis pour Dieu et son Royaume gouverné par Jésus-Christ. Elle termine une longue période de complaisance personnelle et a été une manifestation vigoureuse pour la véritable liberté. Les frères suisses au cœur droit et sans crainte furent très reconnaissants, et quelques-uns exprimèrent ainsi leur impression personnelle: « La Liberté est enfin apparue en Suisse! »

T. G. angl. du 1er octobre 1947.

Textes et commentaires

16 janvier

Tu es beau, plus beau qu'aucun des fils des hommes.
— Ps. 45: 3, Vers. syn. —

Il est certain que depuis qu'il a été glorifié dans les cieux et qu'il est devenu « le reflet de sa gloire [de la gloire de Dieu] et l'empreinte de sa personne », Jésus-Christ est plus beau qu'aucun des enfants des hommes, plus brillant et plus glorieux que le plus grand chef terrestre lorsqu'il porte sa robe de cérémonie et tous ses ornements. (Héb. 1: 3) Ce qui lui confère aussi une beauté éclatante, incomparable, ce sont toutes ses qualités parfaites qui le mettent si complètement en état de remplir ses hautes fonctions et de réaliser l'œuvre consistant à réhabiliter le nom de Dieu et sa souveraineté, ainsi qu'à délivrer et à bénir tous les hommes de bonne volonté. Quand il était sur terre, il « a appris... l'obéissance par les choses qu'il a souffertes », et pour ce qui est de l'obéissance à Dieu, il fut élevé « à la perfection par les souffrances », de sorte que son intégrité à l'égard du Dieu Très-Haut n'est entachée de rien et supérieure à celle de toute autre créature. — Héb. 5: 8; 2: 10. — T. G. angl. du 1/10/47.

17 janvier

Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix.
— I Cor. 14: 33 —

Où il y a paix, il y a organisation de ceux qui en jouissent. Ils doivent vouer une véritable obéissance aux instructions et aux arrangements touchant l'organisation de l'œuvre. Le fruit en sera une paix permanente. Si nous sommes vraiment le peuple de Dieu au sein de ce monde mauvais et désorganisé, nous nous efforcerons de parvenir à une organisation caractérisée par l'unité sur toute la terre. Tel doit être le cas parce que nous sommes le peuple de Dieu. Ces efforts naissent de la bonne sagesse et tendent à réaliser une paix juste. Cette sagesse provient d'une source qui est au-dessus de l'homme, elle descend du sublime Père des lumières. C'est la sagesse qui conduit à l'organisation théocratique et à l'accroissement de la paix. Nous avons toujours besoin d'une organisation compacte et étroitement unie. Notre Dieu est un Dieu d'organisation. — Ps. 136: 5. — T. G. angl. du 1/12/47.

18 janvier

La pierre qu'ont rejétée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle. C'est de l'Eternel que cela est venu: c'est un prodige à nos yeux. — Ps. 118: 22, 23.

Les Ecritures et les faits prouvent que le rejet de la pierre par les bâtisseurs comportait la mise à mort de Jésus comme s'il ne convenait pas comme Roi. D'une façon analogue, pour faire de la pierre rejetée la principale de l'angle, cela impliquait, cela reposait même sur la résurrection de cette pierre, à savoir Jésus-Christ, d'entre les morts. Seul Jéhovah, Dieu et grand Bâtisseur de toutes choses, pouvait réaliser cela. Le Psaume 118: 23 avait prédit que cette élévation serait l'œuvre de Jéhovah, et elle le fut en effet. Le troisième jour que Jésus était mort, alors que ce dernier gisait en enfer, Jéhovah Dieu accorda la prospérité à la cause de son Royaume en retirant son fidèle Fils d'entre les morts, et en ne laissant pas l'âme de cette pierre en enfer. Malgré les prophéties bibliques affirmatives à cet égard, les propres disciples de Jésus ne s'y attendaient pas. C'est pourquoi la résurrection de Christ leur apparut comme miraculeuse, et cela à juste titre, car elle fut le plus grand miracle de Dieu. Ce fut « la suréminente grandeur de sa puissance, attestée par l'efficacité de sa force victorieuse. Cette force, il l'a déployée dans le Christ, lorsqu'il l'a ressuscité des morts. » — T. G. angl. du 15/3/47.

19 janvier

Son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et le baisa. — Luc 15: 20.

Le fils prodigue gaspilla et dilapida ce que son père lui avait donné, menant une vie débauchée consistant indubitablement en buveries, en excès de table, à fréquenter les prostituées, c'est-à-dire à pratiquer la fornication. Il se repentit de sa conduite et décida de changer de voie pour vivre comme serviteur chez son père qu'il avait délaissé, comptant ainsi sur la miséricorde paternelle. Le fils avait-il été trop loin dans le péché pour que son père lui pardonne? Le père le repoussa-t-il? Non, il accepta la confession de son fils revenu et lui pardonna avec joie. Ce fils prodigue illustre les personnes de bonne volonté d'aujourd'hui qui sont les « autres brebis » du grand Berger. En considérant cette parabole, ces dernières peuvent de tout cœur se repentir, abandonner ce monde et chercher la face de Jéhovah par l'intermédiaire de Christ Jésus. Le Père céleste leur pardonnera par l'entremise de Christ et leur donnera une part bénie dans le service actuel du Royaume, elles qui sont les enfants terrestres à venir du Monde Nouveau de la justice. — T. G. angl. du 15/4/47.

20 janvier

Heureux ce serviteur, que son maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi! Je vous le dis en vérité, il l'établira sur tous ses biens. — Luc 12: 43, 44.

Cela montre la façon dont le reste des fidèles serviteurs de Christ agit à la fin du monde, à l'arrivée soudaine de Christ au temple en 1918. On déduit clairement de ce qui précède qu'avant même que les membres du reste aient achevé leur course terrestre, le Seigneur au temple les a déjà jugés en une certaine mesure, en ce sens qu'il les garde à son service parce qu'il les trouve fidèles dans l'accomplissement de leurs devoirs dans la maison de Dieu. Il exécute le jugement contre le serviteur méchant, paresseux et égoïste en ôtant à cette classe le talent (ou la mine) des privilèges de service dans l'organisation théocratique de Jéhovah, en la chassant de celle-ci et en la condamnant à partager le sort lamentable de ce monde. — Luc 12: 46. — T. G. angl. du 1/7/47.

21 janvier

Ayant les regards sur Jésus,... qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix. — Héb. 12: 2.

En regardant à Jésus, nous remarquons qu'il fit la volonté de Dieu avec joie, et non à contre-cœur. Sa joie en faisant la volonté divine fut pour lui une force intérieure. En regardant à Jésus comme illustration parfaite de ce qu'il faut faire lorsque la course menant à la vie éternelle semble dure, pénible, sans fin et presque épuisante, nous nous sentons remplis de nouvelles forces à la perspective de la récompense, animés d'une nouvelle joie en considérant notre privilège. « Considérez, en effet, celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée. » (Héb. 12: 2, 3) Jésus était à même d'avancer droit devant lui en dépit de cette pensée, à cause de la joie du service de Dieu qui s'offrait à lui, de la joie de rendre témoignage à la vérité du Royaume de Dieu jusque sur le bois, et ensuite à cause de la joie de ressusciter d'entre les morts, de monter à la droite de Dieu, de pouvoir observer de là-haut l'œuvre du Très-Haut jusqu'à son achèvement et de voir le nom de Jéhovah réhabilité par le Royaume. — T. G. angl. du 15/7/47.

22 janvier

Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. — Actes 5: 29.

Le fait que le saint esprit fut donné aux chrétiens, prouvait qu'ils étaient ceux qui obéissaient à Dieu. Leur témoignage se trouvant en harmonie avec celui du saint esprit de Dieu, ils avaient bien fait de ne pas tenir compte de l'ordre de la cour suprême. En l'an 70 ap. J.-C. la destruction s'abattit sur Jérusalem: les armées romaines sous le commandement de Titus rasèrent la ville et son temple, et 1 100 000 Juifs furent massacrés dans cette destruction. Aucun des apôtres ou de leurs frères chrétiens ne périt dans ce carnage; mais ils purent faire un rapport à Dieu, leur responsabilité se trouvant dégagée concernant ce terrible massacre des Juifs, car ceux-ci, le front obstiné, s'étaient toujours opposés à recevoir l'éducation spirituelle dans la vérité relative au Messie de Jéhovah. Le tribunal suprême juif et les autres conducteurs religieux de Jérusalem ne purent pas, eux, faire à Dieu un rapport final dégageant leur responsabilité concernant ceux qui moururent dans ce massacre. — T. G. angl. du 15/9/47.

23 janvier

[Le] Père nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour. — Col. 1: 12, 13 —

Les membres de la véritable Eglise de Jéhovah Dieu sont délivrés et transférés tandis qu'ils sont encore au milieu de ce monde. Il s'ensuit que, pareils à Christ Jésus, ils sont dans le monde, mais n'en font pas partie. (Jean 8: 23; 17: 14, 16) Les ténèbres dont ils ont été délivrés sont celles de ce monde, ténèbres dues au contrôle invisible de ce monde par son dieu, Satan le diable, le « prince des démons ». Pour garder cet état de délivrance ou de liberté en Christ, ses disciples doivent donc lutter contre l'influence des esprits démoniaques qui dominent le monde et le maintiennent dans les ténèbres de l'ignorance et sous la colère divine. (Eph. 6: 11, 12) C'est seulement en agissant ainsi qu'ils peuvent fermement retenir « l'héritage des saints dans la lumière ». — Col. 1: 12. — T. G. angl. du 1/6/47.

24 janvier

... vos filles prophétiseront,... et sur mes servantes, dans ces jours-là, je répandrai de mon esprit; et ils prophétiseront. — Actes 2: 17, 18; Joël 2: 28, 29 —

Prophétiser a ici le sens d'annoncer publiquement des choses contenues dans les prophéties de la Parole de Dieu, la Bible, bien que, par l'esprit divin répandu à la Pentecôte, le don de prophétiser dans le sens de prédire des événements fût aussi accordé à quelques-uns. Il est certain que si elles avaient reçu l'onction par l'esprit répandu sur elles, les autres femmes, outre les quatre filles de Philippe, *prophétisaient,* c'est-à-dire annonçaient à d'autres personnes, qui ne faisaient pas encore partie de l'Eglise, les choses contenues dans les prophéties divines ou les événements survenant en réalisation de ces prophéties. En prophétisant ainsi, elles furent, au sens le plus élevé de l'expression, ministres de Dieu. Par conséquent, il est tout à fait scriptural de considérer, traiter et classer comme « ministres de Dieu » les

femmes consacrées, jeunes et âgées, vierges et mariées, qui sont dirigées par l'esprit de Dieu et vont de maison en maison annoncer le message de Dieu oralement et par écrit. — Rom. 16: 1. — T. G. angl. du 15/10/47.

25 janvier

Ouvre mes yeux, pour que je contemple les merveilles de ta loi! — Ps. 119: 18.

Au début, votre compréhension sera limitée, et partant aussi votre vision. Mais cela ne devrait pas vous décourager. Ce qui est vrai d'un enfant nouveau-né se réalise pour quiconque est un enfant dans la connaissance des choses de la « vérité présente » de Dieu. C'est tout d'abord un terrain guère familier et il ne voit que peu de ce qui lui est révélé au début. Mais s'il possède un cœur honnête qui cherche à savoir et à retenir ce qu'il apprend, il continuera à scruter la Parole de Dieu et à étudier le fonctionnement de son organisation théocratique. La connaissance de ces choses ne fait alors qu'augmenter. (Marc 8: 17, 18, 21) Mieux il s'en souviendra et se familiarisera avec elles, plus ses facultés de perception augmenteront, c'est-à-dire qu'il parviendra de mieux en mieux à choisir certaines choses, à les distinguer d'autres, à discerner des détails et des traits particuliers. — T. G. angl. du 1/8/47.

26 janvier

Soyez en paix entre vous. — 1 Thes. 5: 13.

Les controverses, les querelles, les disputes, le chamaillis, les relations tendues et pénibles ne doivent pas exister parmi nous, car tous sont supposés aimer et soutenir la vérité. Alors, pour autant qu'il dépend de nous, nous devons chercher à vivre en paix avec ceux qui sont dévoués à la vérité et désirent servir Dieu. Si nous aimons la vérité, regardons bien au delà de nos sentiments et de nos désirs personnels, regardons au seul et unique dessein de l'organisation du Seigneur en Christ. Alors nous nous élèverons au-dessus des querelles personnelles et mesquines, et nous avancerons en harmonie avec nos frères dans le service de Dieu qui prime tout. C'est ainsi que nous devons agir. Ne sommes-nous pas soumis aux mêmes règles et aux mêmes obligations en tant que témoins? Ne sommes-nous pas tous les cibles du monde qui est l'ennemi commun? Ne sommes-nous pas tous unis dans le même dessein de réhabiliter le nom de Dieu? Oui! alors, pour autant qu'il dépend de nous, travaillons et vivons pour la paix et l'unité! — T. G. angl. du 1/1/47.

27 janvier

Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage. — Ps. 2: 8 —

En 1914 échut le temps où Christ Jésus, le Roi oint, devait prier le Chef suprême de lui donner les nations. L'activité des témoins de Jéhovah, qui sont soumis à son Roi, doit donc s'étendre à tous les peuples, nations, races et langues. C'est dans le plus grand intérêt du public qu'ils agissent ainsi, et il est extrêmement urgent pour les témoins de Jéhovah d'atteindre toutes les nations. Pourquoi cela? Parce qu'immédiatement après avoir invité Christ, le nouveau Roi, à demander les nations et les extrémités de la terre pour son héritage et sa possession, Jéhovah lui ordonne ceci: « Tu les briseras avec une verge de fer, tu les briseras comme le vase d'un potier. » (2: 9) Cela signifie que les nations seront détruites à Armaguédon; cela n'aura pas lieu par les témoins de Jéhovah vivant sur la terre, mais par la verge de fer du Roi céleste Christ Jésus. Entendre le message du Royaume et y prêter attention, voilà l'unique moyen de salut pour toutes les personnes de bonne volonté. — T. G. angl. du 1/9/47.

28 janvier

Qu'il n'y ait pas parmi vous un grand nombre de personnes qui se mettent à enseigner, car vous savez que nous serons jugés plus sévèrement. Nous bronchons tous de plusieurs manières. Si quelqu'un ne bronche point en paroles, c'est un homme parfait, capable de tenir tout son corps en bride. — Jacq. 3: 1, 2 —

Qu'une personne soit témoin de Jéhovah ou non, cela n'importe pas en cette affaire, car chacun est responsable de ses fautes dans l'usage de la langue. Aussi longtemps que les chrétiens seront dans la chair imparfaite, il ne sera pas possible de dompter parfaitement la langue. Usons donc de compassion envers les coupables, s'ils sont repentants. Nous ne pouvons pas nous attendre à la perfection dans le langage, même parmi les groupes des fidèles chrétiens. La raison fondamentale, c'est que ceux-ci sont encore dans la chair imparfaite encline au péché, et qu'on ne peut pas s'attendre à ce qu'ils soient parfaits, que ce soit en paroles ou en actes. Voilà pourquoi les chrétiens qui en instruisent d'autres sont dans une position comportant de grandes responsabilités, et il est indispensable qu'ils prennent bien soin de ne pas employer leur puissance vocale pour le mal, aussi bien pour de mauvais desseins qu'en enseignant de fausses doctrines. — T. G. angl. du 1/5/47.

29 janvier

Il jugera le monde avec justice. — Ps. 98: 9.

Jéhovah déploiera son esprit juridique parfait en réglant avec justice et équité toutes les questions et tous les problèmes au sujet desquels il y a eu controverse. La solution qu'il apportera à toutes ces affaires sera alors sans appel et sans possibilité de cassation. La justice prendra le contrôle absolu de cette terre, et tous ceux qui ici-bas aiment la vérité et la droiture, trouveront le soulagement, honoreront et loueront joyeusement le grand « Juge de tous ». Le grand « jour de jugement » de Jéhovah est quelque chose que l'on doit attendre impatiemment, avec joie et profonde reconnaissance. Les hommes de ce monde craignent-ils la venue d'un jour de jugement où le juge doit assumer ses fonctions et où la discussion juridique de litiges importants doit amener une décision définitive? Non, s'ils sont innocents et dans leur droit, et s'ils désirent que justice soit faite. Par conséquent, tous ceux qui aspirent à ce que leur dévouement à la justice de Dieu soit justifié, ne peuvent que se réjouir, car le grand jour d'action judiciaire de Jéhovah est proche. — T. G. angl. du 15/6/47.

30 janvier

... c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice (qu'on est justifié, Moffatt, angl.), et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut. — Rom. 10: 10.

Qu'en est-il de vous si vous lisez la Bible et affirmez la croire du cœur ou de l'esprit? Si vous ne confessez pas de votre bouche pour que d'autres vous entendent, notamment votre prochain qu'il vous est ordonné d'aimer, il vous manquera quelque chose qui contribue au salut, savoir, la confession faite de votre bouche ou par tout autre moyen d'expression dont vous pouvez disposer. Qu'est-ce qui, par conséquent, vous garantit, à vous et à chacun de nous, la vie éternelle en Jésus-Christ dans le Monde Nouveau? C'est le fait de confesser concernant le Royaume de Dieu, de louer le Très-Haut, de prêcher la bonne nouvelle, d'employer la bouche ou d'autres moyens permettant de communiquer à autrui des pensées et des informations. Il est donc essentiel pour nous de confesser de la bouche. Nos croyances doivent être suffisamment fortes pour que nous soyons à même de confesser ouvertement et courageusement devant témoins. — T. G. angl. du 1/11/47.

31 janvier

Bien qu'il fût Fils, [il a appris] l'obéissance par les choses qu'il a souffertes. — Héb. 5: 8.

Ce que Jésus souffrit à cause de la justice devait permettre de prouver que le premier serviteur de confiance de Dieu ne pouvait être poussé par des souffrances à se rebeller contre la souveraineté universelle de son Père céleste, mais qu'il la défendit fermement au milieu d'un monde ennemi. Le bien qui résultait pour Jésus était celui-ci: par les souffrances qu'il eut à endurer sans aucune faute de sa part, par la permission de Dieu, il apprit à obéir d'une manière parfaite à Dieu son Père. Il montra que son obéissance n'était pas une chose superficielle ou creuse, mais qu'elle était motivée par l'amour parfait qu'il vouait à Jéhovah. Il ne craignit donc pas les conséquences douloureuses qui pouvaient découler pour lui du fait de son obéissance parfaite à Dieu. Par la voie toute de fidélité et d'obéissance qu'il suivit, il réhabilitait le Tout-Puissant comme étant le Souverain légitime de l'univers, et Dieu le Père le récompensa en le nommant Serviteur principal dans la réhabilitation finale et définitive de la souveraineté universelle et du nom sacré de Dieu. — T. G. angl. du 15/11/47.